

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE
PRESENTE A
L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
ANNY BELAND

L'INFLUENCE DE LA RESPONSABILITE PERSONNELLE
DES PARENTS SUR L'ESTIME DE SOI DES ENFANTS

MAI 1988

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Parmi les nombreuses recherches sur l'estime de soi des enfants reliant ce concept à certaines particularités des parents, aucune dans la littérature consultée ne relie l'estime de soi des enfants à la responsabilité personnelle de leurs parents.

La présente recherche exploratoire a pour but de démontrer l'existence d'une relation entre la responsabilité personnelle du père et/ou de la mère et l'estime de soi de leur enfant.

La variable dépendante est l'estime de soi de l'enfant. Le questionnaire Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant (Jodoin, 1976) administré à 37 sujets âgés de 8 à 12 ans, garçons et filles d'une école alternative, permet d'obtenir un résultat global de l'estime de soi. Ce résultat global inclut les quatre sous-catégories suivantes: parents, sujet, professeur et école, et pairs.

Parallèlement, le Personal Responsibility (Genthner, 1974), échelle permettant d'obtenir le niveau de responsabilité personnelle de l'individu, fut utilisé pour les 37 couples parentaux de ces enfants.

L'analyse statistique des résultats confirme qu'il y a une relation entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant et

infirmes qu'il y a une relation entre la responsabilité personnelle du père et l'estime de soi de l'enfant.

A la lueur de ces résultats, la discussion présentée établit clairement les limites de cette recherche, en particulier le milieu scolaire et socio-économique peu représentatif. Afin de contourner la difficulté du recrutement des sujets, des moyens de communication plus créatifs permettraient d'obtenir une meilleure participation du couple parental. Cette étude exploratoire est un premier pas invitant d'autres chercheurs à poursuivre la recherche de liens possibles entre la responsabilité personnelle et l'estime de soi.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier – Responsabilité personnelle des parents et estime de soi de l'enfant	4
Responsabilité personnelle	5
Estime de soi	13
Responsabilité personnelle et estime de soi	23
Hypothèses	35
Chapitre II – Description de l'expérience	36
Sujets	37
Instruments utilisés	38
Variables contrôlées	47
L'entraînement des juges	52
Déroulement de l'expérimentation	53

Chapitre III – Présentation des résultats	56
Analyse statistique des résultats	57
Discussion des résultats	71
Conclusion	79
Appendices	82
Appendice A – Les communiqués	83
Appendice B – Résultats obtenus par les enfants au questionnaire de Jodoïn	85
Appendice C – Tableau descriptif de l'ensemble des sujets, y incluant les résultats individuels des parents	86
Appendice D – Répartition des données socio-démographiques	87
Remerciements	90
Références	91

Introduction

La responsabilité personnelle est une notion récente que peu de chercheurs ont exploré jusqu'à ce jour. Les dernières recherches sur ce concept ont davantage contribué au développement d'un instrument de mesure valide qu'à tenter d'établir une relation entre la responsabilité personnelle et d'autres variables correspondantes. Cet instrument de mesure est une échelle graduée de 1 à 5 permettant d'évaluer le degré de responsabilité personnelle d'un individu, et non celle d'un groupe ou d'un couple.

L'estime de soi, par contre, est un concept plus populaire et plus approfondi. Il est donc plus aisé d'en obtenir une mesure fiable. Cette notion a d'ailleurs fait l'objet de nombreuses recherches afin, entre autres, de mieux identifier les particularités de son développement. Le développement de l'estime de soi chez l'enfant est influencé par plusieurs facteurs environnementaux. Parmi les facteurs fréquemment étudiés, les parents sont ceux qui contribuent le plus au développement de l'estime de soi chez l'enfant. Or, aucune relation entre la responsabilité personnelle des parents et l'estime de soi de l'enfant n'a jusqu'à maintenant été démontrée.

L'objectif de cette recherche est de vérifier l'existence d'un lien entre la responsabilité personnelle du père et/ou de la mère et l'estime de soi de leur enfant. En effet, les indices rapportés dans la littérature quant à ces deux concepts aiguillent la curiosité et laissent croire qu'un parent personnellement responsable favorise le développement d'une haute estime de soi chez ses

enfants. Le chapitre premier présente donc un relevé de littérature sur la responsabilité personnelle et de l'estime de soi. Il fait également état de recherches qui font des rapprochements entre les parents et l'estime de soi de l'enfant. Enfin, la comparaison des caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi à celles des parents ayant une responsabilité personnelle élevée amène l'hypothèse.

Le second chapitre décrit le déroulement de l'expérimentation dans un milieu scolaire alternatif de la banlieue de Québec où des enfants, âgés de 8 à 12 ans, sont appelés à répondre au questionnaire de l'estime de soi de Jodoin (1976) Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. Puis la mesure de la responsabilité personnelle du père et de la mère est effectuée grâce à l'échelle de mesure de la responsabilité personnelle de Genthner (1974) Personal Responsibility.

Finalement, le troisième chapitre présente, analyse et discute les résultats obtenus au cours de l'expérimentation. Les analyses statistiques sont choisies en fonction d'un éventail élargi de données permettant de vérifier les hypothèses avancées.

Chapitre premier

Responsabilité personnelle des parents et estime de soi de l'enfant

Le chapitre premier situe théoriquement les deux variables importantes de cette étude, soit le concept de responsabilité personnelle et le concept d'estime de soi. Ensuite, sont rapportées et analysées des recherches traitant des multiples influences parentales sur l'estime de soi des enfants. Finalement, un rapprochement théorique est effectué entre la responsabilité personnelle des parents et l'estime de soi des enfants pour conduire à la formulation de l'hypothèse.

Responsabilité personnelle

La notion de responsabilité personnelle est présentée ici à travers la vision de différents auteurs, tant chez les philosophes que chez les psychologues. Parmi les auteurs philosophiques citons Heidegger (1962), Kierkegaard (1941), et Sartre (1943), alors que chez les auteurs en psychologie s'inscrivent Binswanger (1963), Boss (1963), Cautela (1966, 1967), Ellis (1963), Frankl (1963), Genthner (1974, 1976), Genthner et Falkenberg (1977), Genthner et Jones (1976), Homme (1965), Kirtner et Cartwright (1958), Laing (1959), Maslow (1968), Neuber et Genthner (1977), Perls (1970), Pierce,

Schauble et Farkas (1970), Schauble et Pierce (1974), Rogers (1961) et Rotter (1966).

Le premier volet de cette partie retrace l'origine du concept de la responsabilité personnelle. Le second fait mention des principaux auteurs en psychologie qui ont contribué théoriquement à développer la notion de responsabilité personnelle. Le troisième volet présente l'évolution empirique de la notion de la responsabilité personnelle qui a, finalement, permis d'établir une échelle de mesure.

Origine du concept de la responsabilité personnelle

La notion de l'humain comme personne responsable a pris naissance dans la philosophie existentialiste. Kierkegaard (1941) écrit dans The sickness unto death, que le rôle de la responsabilité personnelle fait appel à la notion de possibilité de choix. La personne désespérée diminue ou restreint ses choix dans le moment présent. Il mentionne, en particulier, que chaque instant de désespoir doit être référé à la notion de choix; chaque instant de désespoir où l'homme contracte ou diminue ses possibilités, se produit constamment au moment présent. Rien ici n'est une conséquence d'un événement passé qui se superpose au présent. A chaque moment actuel de désespoir, le désespéré souffre comme si sa responsabilité dans l'expérience passée devenait une possibilité du présent.

Heidegger (1962) définit la personne responsable de son existence comme une personne authentique. La personne inauthentique nie ses possibilités et nie sa responsabilité personnelle pour le présent et le passé. Sartre (1943), un étudiant de Heidegger, attribue à l'individu une pleine et unique responsabilité. Pour Sartre (1943), le choix existe toujours parce que le suicide est toujours possible pour chaque personne vivante. Une personne n'est jamais piégée par les circonstances, parce qu'elle a le choix de vie ou de mort. C'est à partir de ces énoncés philosophiques que les psychologues existentialistes et phénoménologistes (Binswanger, 1963; Boss, 1963; Frankl, 1963; Laing, 1959; Maslow, 1968; et Rogers, 1961) ont développé leurs théories et systèmes de traitement.

Théories sur le concept de responsabilité personnelle

Carl Rogers, au début des années '50, révolutionne la psychothérapie avec l'introduction de la responsabilité personnelle comme objectif mesurable à l'intérieur d'un processus thérapeutique. Contrairement à la psychanalyse, la théorie de Rogers embrasse pleinement la notion de l'humain comme personne responsable; elle postule que l'être humain est libre et non-déterminé. Rogers (1961) établit spécifiquement que lorsqu'une personne commence à s'actualiser, elle devient plus "responsable" de ses problèmes personnels. La personne vit son problème subjectivement, elle a le sentiment de contribuer activement à l'évolution de ses problèmes.

Ellis (1963), pour sa part, conçoit l'individu comme étant directement responsable de sa vie. Selon son approche émotive-rationnelle, il maintient que les gens parlent d'eux-mêmes au sujet d'un événement et non de l'évènement comme tel, parce que leurs sentiments modifient leur perception de l'évènement. Il enseigne aux gens à être responsables de leurs émotions lorsqu'ils sont victimes d'évènements extérieurs.

Plus récemment, Perls (1970) place l'emphase sur le besoin d'une grande responsabilité personnelle comme étant au coeur d'un bon fonctionnement. Il décrit comme pathologique l'individu qui projette ses propres sentiments sur les autres et qui, d'autre part, rejette sur eux la responsabilité de ses propres réponses et actions. Lorsque la personne reconnaît davantage ses sentiments et les identifie comme faisant partie d'elle-même, elle est plus disposée à prendre une pleine responsabilité pour elle-même, pour ses actes, sentiments et pensées.

La notion de responsabilité personnelle s'est développée davantage avec les behavioristes et a pris différentes orientations. Initialement, la responsabilité personnelle était un terme strictement humaniste. Les premiers behavioristes (Pavlov, 1927; Skinner, 1971) croyaient que l'environnement extérieur était la cause des comportements et que l'individu n'était pas responsable de ce qui lui arrivait. Un des premiers à briser cette position a été Homme (1965), un étudiant de Skinner. Homme (1965) prétend que les "pensées profondes" sont conditionnables. Il a également souligné l'existence de techniques de "contrôle dissimulé" pour des pensées spécifiques. Après Homme

(1965), la notion de "contrôle dissimulé" a été développée par Cautela (1966, 1967) qui présente la technique du contrôle de soi, de la sensibilisation dissimulée où l'imagerie et les techniques aversives sont utilisées par le client dans le but d'un contrôle intentionnel de soi.

Depuis, nombre de théories se sont orientées autour du thème de la responsabilité personnelle, et la littérature empirique a alors amorcé l'étape du développement.

Évolution empirique de la notion de responsabilité personnelle

Alors que les investigations théoriques du côté de la responsabilité personnelle abondent, la littérature empirique n'est qu'au début de son développement. Kirtner et Cartwright (1958) ont utilisé une méthode identifiant cinq catégories distinctes, indiquant divers degrés de responsabilité personnelle pour jauger les psychothérapies. Ils ont trouvé que les sujets évalués les plus responsables personnellement ont réussi avec plus de succès l'expérience de la thérapie. Leurs recherches font suite à la théorie de Rogers sur la thérapie "centrée sur le client"; elles coïncident avec la notion Rogerienne qu'un fonctionnement sain est lié à la vision que la personne a des circonstances l'entourant.

Un concept de la théorie de la personnalité qui a reçu plus d'attention et qui est en parallèle avec la responsabilité personnelle est la théorie du "lieu de contrôle" (Rotter, 1966). A partir de ses recherches sur l'apprentissage

social, il développe l'idée d'un lieu de contrôle interne-externe (I-E). Il crée une échelle pour mesurer le degré avec lequel l'individu attribue à ses propres comportements ce qu'il reçoit comme renforcements. Une personne avec un lieu de contrôle interne se voit comme pouvant contrôler les renforcements qu'elle reçoit, et théoriquement elle est considérée comme possédant une grande responsabilité personnelle. Une personne avec un lieu de contrôle externe voit le contrôle des renforcements comme extérieur à elle-même et se voit comme moins responsable de sa vie personnelle.

En accord avec la notion théorique du lieu de contrôle interne-externe de Rotter (1966), Pierce, Schauble et Farkas (1970) développent une échelle continue en cinq points pour mesurer l'intériorisation du client. Ils trouvent qu'avec une intervention brève et juste ils peuvent positivement changer les clients sur les cotes de l'échelle "interne-externe". Dans une autre étude, Schauble et Pierce (1974) découvrent que la mesure de l'intériorisation est reliée positivement au changement mesuré par le Minnesota Multiphasic Personality Inventory; le protocole M. M. P. I.

Un système gradué pour évaluer la responsabilité personnelle a été développé et raffiné par Genthner et Jones (1976). Dans une étude préliminaire, Genthner (1974) établit la validité et la fidélité de l'échelle ainsi qu'une méthode d'entraînement à la cotation. Selon eux, la responsabilité personnelle mesurée par cette échelle à partir de bandes magnétiques à l'intérieur d'une entrevue est en corrélation avec quinze sous-échelles du California Personality Inventory. De plus, les résultats sur l'échelle de responsabilité personnelle

apparaissent être significativement reliés à la notion d'identité d'Erikson (1959: voir Neuber et Genthner, 1977). Enfin, dans une autre étude, Genthner et Falkenberg (1977) démontrent que l'empathie, le respect, l'authenticité, l'introspection et la compréhension sont des indices d'un degré élevé de responsabilité personnelle.

Au niveau le plus élevé, l'individu prend totalement la responsabilité de ses problèmes. Il ne se voit pas comme une victime des événements et manifeste le désir de résoudre sérieusement ses difficultés. Il regarde ses problèmes en face et cherche la solution. En cas de besoin, il choisit de demander de l'aide, mais ne développe pas pour autant de dépendance. Cette aide vient toujours d'une personne ressource et non de quelqu'un qui prendra les responsabilités pour lui. Une personne de niveau cinq (niveau de responsabilité personnelle le plus élevé sur l'échelle de Genthner) se pose la question: "De quelle façon suis-je impliqué dans mon problème et comment puis-je y changer quelque chose pour être plus heureux et plus fonctionnel?". Une fois cette question posée, l'individu commence à mettre ses réponses en application. D'autre part, Genthner (1974) définit une personne ayant un bas niveau de responsabilité personnelle comme un individu qui n'assume pas sa vie d'une manière constructive et personnelle. Il n'est pas disposé à accepter les conséquences de ses actes. Lorsqu'il s'arrête sur ses problèmes, il dissimule sa propre responsabilité en mettant la faute sur les autres.

En dernier lieu, il importe d'établir une distinction importante entre la responsabilité personnelle, la responsabilité sociale et la théorie de

l'attribution. La responsabilité personnelle n'est pas synonyme de la responsabilité sociale. Quand un individu responsable personnellement assume une responsabilité sociale, il n'agit pas par peur des représailles et des sanctions négatives, mais plutôt parce qu'il est cohérent avec lui-même. Etre responsable personnellement ressemble à être "responsable pour" et non "responsable à". La personne responsable personnellement est responsable pour son choix et est responsable à une autorité interne plutôt qu'à une autorité externe. La théorie de l'attribution, pour sa part, vise davantage la compréhension de la démarche par laquelle une personne interprète la causalité dans son monde. Cette même théorie est intéressée à évaluer les raisons et la somme de blâme qu'un individu attribue aux autres. Par contre, les investigateurs de la responsabilité personnelle sont intéressés à savoir jusqu'à quel degré le blâme masque l'individu dans sa perception de lui-même à l'intérieur d'une situation donnée (Genthner, 1980).

En résumé, malgré le fait que plusieurs auteurs se sont penchés sur un mode précis d'évaluation du concept de la responsabilité personnelle, Genthner a été le seul qui a, à la fois, défini d'une façon élaborée le concept de la responsabilité personnelle et développé une échelle de mesure valide.

C'est avec ces précisions que se termine la partie consacrée au concept de la responsabilité personnelle. Les caractéristiques d'une personne présentant un niveau élevé de responsabilité personnelle seront comparées ultérieurement aux caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi. Mais auparavant, il convient de présenter le concept de l'estime de soi.

Estime de soi

Cette partie consacrée à l'estime de soi se présente en trois volets. Le premier volet retrace les théories élaborées par les principaux auteurs qui ont travaillé sur le concept de soi. Le second spécifie la notion d'estime de soi en y précisant les nuances par rapport au concept de soi. Le troisième volet traite du développement de l'estime de soi; il nous renseigne sur les facteurs influençant généralement l'estime de soi.

Plusieurs chercheurs contemporains se sont intéressés à l'étude du concept de l'estime de soi. Parmi ces auteurs nous retrouvons Branden (1969,1970), Coopersmith (1967), Fitts et al. (1971), Jodoin (1976), L'Écuyer (1975), Wells et Maxwell (1976) et Yamamoto (1972). Certains d'entre eux ont clarifié et défini le concept de soi comme tel, ce sont Coopersmith (1967), Fitts et al. (1971) et L'Écuyer (1975). Tandis que les autres, en plus d'élaborer leurs réflexions sur l'estime de soi, ont mis en relation ses causes les plus plausibles.

Les quelques lignes qui suivent cernent le concept de soi qui englobe un plus grand nombre de notions que l'estime de soi.

Le concept de soi

Selon Coopersmith (1967), Fitts et al. (1971) et L'Écuyer (1975), le concept de soi fait référence à l'existence d'un soi multidimensionnel dont les différents aspects se hiérarchisent et se transforment au cours du développement d'une personne.

Coopersmith (1967) et Fitts et al. (1971) paraissent être les premiers à avoir utilisé le terme "multidimensionnel". Dans cette perspective, Coopersmith (1967: voir L'Écuyer, 1975) définit le soi comme "un concept... multidimensionnel composé de plusieurs dimensions reflétant à la fois la diversité de l'expérience, des attributs et des capacités, ainsi que les différents niveaux du processus d'abstraction". p.25

D'après l'étude de L'Écuyer (1975), le concept de soi se compose d'un certain nombre d'éléments de base nommés structures. Ces structures se subdivisent elle-mêmes en composantes plus spécifiques: les sous-structures. A leur tour, celles-ci se subdivisent en éléments plus simples et plus particularisés: les catégories.

Quelle que soit la nature des éléments constitutifs du soi, les auteurs optant en faveur d'une conception multidimensionnelle (modèle structural) s'accordent tous sur un point: Il y a existence hiérarchique ou configurationnelle entre ces divers éléments. Ces dimensions se répartissent sous forme de profil. Ainsi, L'Écuyer (1975) divise le profil du concept de soi en

cinq structures: le "soi matériel", le "soi personnel", le "soi adaptatif", le "soi social" et le "soi non-soi".

Voici de façon plus détaillée comment L'Écuyer (1975) décrit ces cinq structures:

"...Les perceptions qui ont trait au corps de la personne et à tout ce que celle-ci peut posséder; les perceptions ayant trait à la description de soi en termes de qualités, défauts, aptitudes, intérêts... et pouvant également impliquer le sens de continuité; les perceptions relatives à des jugements de valeur que la personne peut effectuer à propos d'elle-même et à l'action qu'elle pose en vue de maintenir son adaptation; les perceptions impliquant que l'individu sort de lui-même en vue d'intégrer la réalité sociale; et enfin, les perceptions impliquant la séparation (ou différenciation) entre ce qui est soi et ce qui réfère à autrui pouvant représenter aussi bien un objet qu'une personne." p.31

L'Écuyer (1975) illustre les différentes subdivisions du concept de soi par l'intitulé "Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi" que nous retrouvons au tableau 1.

Tableau 1
 Organisation interne des éléments constitutifs du concept de soi
 (L'Écuyer, 1975)

STRUCTURES	SOUS-STRUCTURES	CATEGORIES
SOI MATERIEL	Soi somatique	Traits et apparence Condition physique
	Soi possessif	Possession d'objets Possession de personnes
SOI PERSONNEL	Image de soi	Aspirations Énumération d'activités Sentiments et émotions Goûts et intérêts Capacités et aptitudes Qualités et défauts
	Identité de soi	Dénominations simples Rôle et statut Consistance
SOI ADAPTATIF	Valeur de soi	Compétence Valeur personnelle
	Activité du soi	Conformité Autonomie Ambivalence Dépendance
SOI SOCIAL	Préoccupations et activités sociales	Réceptivité Domination
	Référence à l'autre sexe	Nil
SOI NON-SOI	Nil	Nil

Estime de soi

Il est intéressant de noter que Coopersmith (1967) et L'Écuyer (1975), quoique n'utilisant pas les mêmes termes, relient aussi bien l'estime de soi au soi qu'au concept de soi. Jodoin (1976) nuance cependant ces affirmations en reliant le "self-esteem" uniquement au soi, non pas au concept de soi.

Malgré ces différences, il ressort que Coopersmith (1967), L'Écuyer (1975) et Jodoin (1976) s'entendent sur l'existence d'une estime de soi globale qui découle de l'ensemble des jugements de valeur à l'égard de soi. Les pages qui suivent nous présentent une brève synthèse de la littérature sur ce concept.

Coopersmith (1967) mentionne que l'estime de soi est un jugement de valeur sur l'attitude qu'a l'individu envers lui-même. L'estime de soi se développe chez l'enfant à la suite de l'observation qu'il fait de ses comportements verbaux et de la façon dont les tiers répondent à ces mêmes comportements.

Selon les termes employés par L'Écuyer (1975), la sous-structure "valeur de soi" correspond à l'estime de soi. Dans cette optique, L'Écuyer (1975) dit que l'estime de soi fait référence à la perception que la personne a d'elle-même et qu'elle émet sous forme de jugements favorables ou défavorables.

Wells et Marwell(1976) définissent l'estime de soi comme faisant référence plus ou moins à un processus phénoménal dans lequel la personne

perçoit ses caractéristiques et réagit à ces mêmes caractéristiques d'une manière émotionnelle ou comportementale.

Jodoin (1976) s'accorde avec ces auteurs lorsqu'elle définit le "self-esteem" comme un jugement de valeur qu'une personne porte sur elle-même.

De son côté Yamamoto (1972) présente l'estime de soi comme étant l'évaluation que l'individu fait de soi; évaluation qui lui permet de faire apparaître une attitude d'appréciation et d'acceptation à l'égard de lui-même.

C'est la définition de Yamamoto (1972) qui est retenue pour la présente recherche. Cette définition a de plus servi de base théorique à l'élaboration de la définition de Jodoin (1976) et du test utilisé pour la mesure de l'estime de soi dans cette recherche: Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant (Jodoin, 1976).

La consultation de ces différents auteurs fait ressortir une constante: l'estime de soi correspond à un jugement que la personne porte sur elle-même.

Développement de l'estime de soi

Dans le présent volet, l'analyse des différentes recherches est effectuée en insistant sur les facteurs qui contribuent au développement de l'estime de soi. Parmi les facteurs déjà étudiés, mentionnons la participation personnelle de l'enfant (Branden, 1969,1970), les parents de l'enfant (Branden, 1969,1970; Coopersmith, 1967; Lowenstein et Koopman, 1978; Longefellow, 1979;

Yamamoto, 1972), l'expérience scolaire (Coopersmith, 1967; Jodoin, 1976; Yamamoto, 1972) et enfin les relations avec les pairs (Coopersmith, 1967; Jodoin, 1976; Yamamoto, 1972).

Le facteur "participation personnelle de l'enfant" est mis en lumière par Branden (1969, 1970). En ce sens, il mentionne que certains enfants sont mentalement plus actifs que d'autres pour réfléchir à la signification des choses qu'ils observent ou qu'ils vivent. De fait, différents enfants ne tirent pas les mêmes conclusions suite à des expériences similaires.

Le second facteur, "les parents de l'enfant", est celui qui retient davantage l'attention des auteurs qui ont étudié l'estime de soi de l'enfant. Branden (1969, 1970), Coopersmith (1967), Lowenstein et Koopman (1978) et enfin Yamamoto (1972) ont identifié les parents comme facteur déterminant du développement de l'estime de soi de l'enfant.

Selon Branden (1969), Coopersmith (1967) et Yamamoto (1972) la présence des deux parents au foyer est un facteur influençant le développement de l'estime de soi chez l'enfant. Lowenstein et Koopman (1978) ont réalisé une étude sur l'estime de soi des jeunes garçons dans les familles où l'un des deux parents était absent sporadiquement. Il en résulte que l'absence du père ou de la mère qui dure plus d'un mois amène l'enfant à ne plus subir l'influence de ce parent en ce qui a trait à l'évolution de son estime de soi. Yamamoto (1972) montre que les parents sont ceux qui interviennent le plus tôt et d'une façon

constante auprès de l'enfant, ce qui leur donne une opportunité unique quant à la formation de l'estime de soi de l'enfant.

Branden (1970) met en évidence le facteur relation parent-enfant comme étant important dans le développement de l'estime de soi de l'enfant. Il parle, entre autres, de "self-alienation", c'est-à-dire d'enfants qui nient leur émotions, qui considèrent leurs propres jugements et évaluations comme n'ayant pas de valeur. Souvent, les parents de ces enfants sont émotionnellement inhibés et tendent à produire les mêmes inhibitions avec leurs enfants à travers leurs communications et comportements.

Toujours selon Branden (1970), les enfants ont des besoins fondamentaux que seuls les parents peuvent satisfaire. Il énumère quelques uns de ces besoins: besoin de protection et de soins physiques; besoin d'être respecté, aimé et traité avec considération; besoin qu'on lui témoigne compréhension et intérêt; besoin d'explorer librement son environnement afin d'augmenter ses aptitudes physiques et mentales; besoin de s'exprimer lui-même physiquement, émotionnellement, intellectuellement et de recevoir une réponse appropriée; et enfin besoin d'être traité d'une façon raisonnable, juste et intelligible. La satisfaction de ces besoins a une incidence directe sur la croissance psychologique et le développement de l'enfant.

Coopersmith (1967) décrit les parents d'un enfant ayant une haute estime de soi comme capables d'établir clairement un encadrement tout en laissant une possibilité à l'enfant d'assumer certaines responsabilités. Ce même auteur

décrit ces parents comme des parents intervenant à l'intérieur de leurs limites. Ils sont ouverts; ils reconnaissent et respectent les droits et opinions de l'enfant. De plus, les concessions sont importantes lorsqu'il y a des différends.

Corollairement, les parents d'enfants ayant une faible estime de soi semblent être incertains au sujet de leur propre modèle de vie, ou sont immatures, ou encore ont une attitude négligente envers leurs enfants. A l'intérieur de leurs modèles, ces mêmes parents sont contrôlants, dictatoriaux, rejetants et sans compromis.

Les deux derniers facteurs qui sont "l'expérience scolaire et "les relations avec les pairs" sont très peu mentionnés dans la littérature. Coopersmith (1967) et Yamamoto (1972) effleurent le sujet en soutenant qu'il y a influence de l'expérience scolaire et de la relation aux pairs dans le développement de l'estime de soi de l'enfant. Jodoin (1976) affirme que l'acceptation par le professeur et les pairs, la facilité d'apprentissage, la capacité d'établir de bonnes relations avec les pairs sont des conditions pour qu'un enfant ait un "self-esteem" élevé.

Des quatre facteurs étudiés, celui dont la littérature est la plus abondante et la plus fouillée est certainement l'influence des parents sur l'estime de soi des enfants. Coopersmith (1967) est l'un des auteurs qui a le plus étudié l'impact que peuvent avoir les parents sur l'estime de soi de l'enfant et les différentes recherches sur ce facteur particulier montrent l'importance de contrôler cette variable.

Selon Coopersmith (1967), les caractéristiques générales d'une personne ayant une haute estime de soi se résument comme suit: des succès académiques fréquents, des agirs respectueux, une grande compétence et la capacité d'adaptation aux difficultés et circonstances contrariantes. Par ailleurs, une personne avec une faible estime de soi ne croit pas posséder les capacités nécessaires pour réussir et être acceptée socialement. De plus, elle anticipe que ses buts ne seront pas atteints et que ses ambitions seront frustrées.

Jusqu'à maintenant, la présente étude a situé théoriquement la responsabilité personnelle et l'estime de soi. La partie qui suit traite de recherches qui sont les plus près de la notion de la responsabilité personnelle et ses conséquences sur l'estime de soi de l'enfant. De fait, les caractéristiques des enfants ayant une bonne estime de soi ont amené certains auteurs à rechercher des liens entre les particularités des parents de ces enfants et le niveau d'estime de soi de leurs enfants. Toutefois, la littérature disponible n'indique pas de recherches ayant conclu au lien plus spécifique pouvant exister entre l'estime de soi des enfants et la responsabilité personnelle de leurs parents.

Responsabilité personnelle et estime de soi

Cette partie du chapitre présente les éléments qui permettent d'établir une relation entre les concepts de cette recherche, soit la responsabilité personnelle des parents et l'estime de soi de l'enfant. Cette partie se divise en deux sections. La première section présente l'influence des parents sur l'estime de soi de l'enfant. Dans la deuxième, le lien entre ces deux concepts est fait par le biais d'une comparaison des caractéristiques propres aux personnes ayant un haut niveau de responsabilité personnelle et les caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi. Enfin, suit la formulation de l'hypothèse élaborée dans la présente recherche.

L'influence des parents sur l'estime de soi de l'enfant

Les pages qui suivent font mention des études empiriques les plus pertinentes qui traitent de l'influence des parents sur l'estime de soi des enfants. Parmi les auteurs qui font état de cette relation, citons Bruce (1977), Degenhart (1978), Genthner (1974), Genthner et Falkenberg (1977), Genthner et Veltkamp (1977), Henderson (1982), Hess (1971), Kagel (1981), Midco Educational Associates (1972), Porter et Laney (1980), Wiegerink, Hocutt, Posante-Loro et Bristol (1980) et Weinstein (1980).

En effet, Kagel (1981) démontre que les perceptions qu'ont les enfants de l'opinion que se font leurs parents à leur sujet sont positivement associées à leur estime de soi. Quarante-quatre enfants de 9 à 12 ans ainsi que leurs parents sont les sujets de cette étude; ces deux groupes ont exprimé leurs perceptions de l'image de soi de l'enfant par le biais de l'échelle de l'Image de soi, le Piers-Harris Children's Self-concept Scale. De plus, le Children's Report of Parental Behavior Inventory - Short Form a permis aux enfants d'exprimer leurs vues du comportement des parents.

L'analyse des données donne les résultats significatifs suivants: (1) Il y a relation entre les perceptions que les enfants ont des vues de leurs parents de l'image de soi des enfants et l'image de soi de l'enfant mesurée. (2) Les perceptions qu'ont les enfants des vues qu'a la mère des enfants sont en relation plus étroite avec l'image de soi de l'enfant qu'avec les recherches à jour sur l'image de soi de l'enfant par n'importe quel parent. (3) Les réponses sur l'image de soi des parents du même sexe ne montrent pas plus de relation qu'avec les parents du sexe opposé. (4) L'idée que les parents ont de l'image de soi des enfants et l'image de soi des enfants ne sont généralement pas en relation. (5) Les enfants à image de soi positive ont trouvé les deux parents moins psychologiquement contrôlants et leur père plus acceptant que ne l'ont trouvé les enfants à image de soi négative. (6) Les réponses des parents sur des aspects spécifiques du comportement parental ont été plus en relation avec l'image de soi des enfants qu'avec les réponses des enfants sur le comportement des parents. Cette relation est mise en évidence par les

réponses des mères du groupe d'enfants à image de soi positive sur le contrôle psychologique et la discipline ferme et les réponses des pères de ce même groupe sur le contrôle psychologique. Pour les enfants à image de soi négative, la relation est faite seulement avec les réponses du père sur le contrôle psychologique et la discipline ferme.

Les résultats supportent substantiellement l'idée que la perception de l'enfant en relation avec les comportements des parents influencent davantage le développement de l'image de soi de l'enfant que les réponses que donnent les parents pour leurs comportements réels. Certains résultats insinuent que la perception qu'ont les enfants des vues de leur mère peut influencer considérablement leur image de soi.

Selon Bruce (1977), l'aide que les parents fournissent sous forme d'encadrement, l'ouverture face à la remise en question des conséquences disciplinaires et l'éducation en général peuvent promouvoir l'estime de soi de l'enfant tout en favorisant l'évaluation de sa propre conduite. De plus, l'enfant peut développer une plus grande responsabilité pour la conséquence de ses actes quand il ne reçoit pas de menaces ou de remarques évaluatives.

Porter et Laney (1980) conçoit le niveau d'acceptation des parents comme facteur d'influence du degré d'estime de soi. Selon ce dernier, les sentiments et comportements des parents acceptants sont caractérisés par un amour inconditionnel pour l'enfant, une reconnaissance de l'enfant comme personne avec des sentiments et ayant le droit et le besoin de les exprimer. Ses parents

lui donnent une valeur unique et reconnaissent que l'enfant a des besoins différents, distincts des leurs pour enfin favoriser son devenir en tant qu'individu autonome.

Degenhart (1978) montre également que les parents acceptants et fermes favorisent l'auto-évaluation de l'enfant et stimulent avec vigueur l'estime de soi. Il en résulte une acceptation de l'autre et une recherche vers l'accomplissement de soi. Cette même étude soutient que généralement l'estime de soi augmente et se maintient chez les enfants qui ont des parents acceptants, qui créent un sentiment de sécurité, qui ont des attentes de comportements réalistes, et qui encouragent l'autonomie et la responsabilité.

D'autre part, Weinstein (1980) indique que les parents empathiques influencent significativement la capacité d'empathie de l'enfant et l'estime de soi de ce dernier.

Hess (1971; voir Lillie, 1975) fait mention que l'implication des parents amène aux enfants un support émotif, un sentiment de satisfaction et de compétence en plus d'augmenter l'image de soi. Une recherche de Midco Educational Associates (1972) affirme qu'il y a corrélation positive entre le degré d'engagement des parents et la performance des enfants au niveau académique, au niveau de leur image de soi et enfin, au niveau des résultats au test d'intelligence verbale. Par contre, ces recherches se limitent simplement à affirmer l'importance du facteur engagement sans préciser davantage la nature de ce lien.

Dans la même veine, Henderson (1982) a enquêté sur l'efficacité d'un programme d'éducation affective sur les aspects non-académique, académique et comportemental des enfants de cinquième et sixième année. Les effets de l'implication parentale dans ce programme ont aussi été étudiés. Cinq classes de chacune de deux écoles sont désignées au hasard dans un des trois groupes suivants: (a) programme d'éducation affective (b) programme d'éducation affective avec intervention parentale planifiée (c) groupe contrôle.

Des mesures pré-test et post-test sont administrées auprès des écoliers: (a) estime de soi (b) responsabilité de l'accomplissement intellectuel, le Intellectual Achievement Responsibility (IAR) (c) pensée alternative imaginative (d) compréhension de texte. Pour contrôler les biais relatifs à l'estime de soi et au IAR, le Children's Social Desirability Questionnaire a été administré. L'expérimentateur a tenu compte des éléments suivants: (a) les batailles d'écoliers, (b) les invectives enseignant/écoliers, (c) les contacts avec les parents, (d) les rendez-vous pris par les écoliers avec le conseiller en orientation.

Dans le cadre du Toward Affective Development Program (TAD), le premier groupe a suivi 23 sessions hebdomadaires à raison de 30 minutes par session. En plus du TAD, le deuxième groupe devait faire des rapports écrits et assister à des séminaires de lecture pour les parents. Le groupe expérimental impliquant l'utilisation de l'éducation affective avec l'intervention parentale planifiée a montré une hausse significative de la mesure de l'estime de soi par

rapport au groupe contrôle. Selon Henderson (1982), l'utilisation de l'éducation affective avec intervention parentale mérite plus d'études.

Malgré ces constats probants mis en lumière par la revue de littérature, Wiegerink, Hocutt, Posante-Loro et Bristol (1980) minimisent tout de même ceux-ci. Ils estiment qu'il n'y a pas eu suffisamment d'études portant sur les méthodes d'implications parentales. Selon ces derniers, les recherches futures devraient décrire et différencier les divers degrés d'implication parentale. En effet, les résultats positifs obtenus dans les études mentionnées précédemment, en particulier sur l'implication parentale, l'acceptation, l'encadrement et l'empathie manifestés par les parents, les auteurs ne tiennent pas compte des éléments favorisant ou non de telles attitudes chez ces derniers. De plus, en ce qui a trait plus spécifiquement à l'engagement des parents, il y a peu de littérature qui fasse mention de l'existence d'un lien avec la responsabilité personnelle sauf l'étude de Genthner et Veltkamp (1977) qui rappelle que l'engagement des parents auprès de l'enfant est une conséquence de la responsabilité personnelle des parents.

Ce constat, ainsi que la présentation du développement historique et de la définition de la responsabilité personnelle associés à la présentation de différentes théories traitant de l'estime de soi et de son développement, placent le chercheur devant une évidence: l'absence d'un lien certain entre les deux variables de cette recherche.

Toutefois, jusqu'à maintenant, la plupart des auteurs s'entendent pour affirmer qu'il y a une relation entre certaines caractéristiques des parents et le niveau d'estime de soi de l'enfant. Conséquemment, la comparaison entre les caractéristiques des parents des enfants à haute estime de soi et les caractéristiques des individus à haut niveau de responsabilité personnelle reste la seule façon logique de faire le lien entre les deux concepts de la présente étude. Les pages suivantes explicitent cette comparaison.

Liens théoriques entre les caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi et les caractéristiques de la personne ayant un niveau élevé de responsabilité personnelle

Étudier à la fois les caractéristiques de la personne ayant une haute responsabilité personnelle et les caractéristiques de parents ayant un enfant à haute estime de soi permet de constater des ressemblances entre les deux types de personnes.

Parmi les caractéristiques des parents d'un enfant ayant une haute estime de soi, Coopersmith (1967) mentionne la capacité d'établir clairement un encadrement tout en laissant une possibilité aux individus d'assumer certaines responsabilités. Ces parents interviennent à l'intérieur de leurs limites et sont ouverts. Ils reconnaissent et respectent les droits et opinions de l'enfant. De plus les concessions sont importantes lorsqu'il y a des différends. D'autre part, Bruce (1977) parle de l'aide que ces parents fournissent sous forme

d'encadrement, d'ouverture face à la remise en question des conséquences disciplinaires.

Selon Branden (1970), ces parents sont respectueux, aimants, compréhensifs, justes, ouverts et réceptifs à l'expression des sentiments.

Degenhart (1978) montre que ces parents sont acceptants, fermes et sécurisés. Ils ont des attentes de comportements réalistes, ils encouragent l'indépendance et la responsabilité. Pour sa part, Weinstein (1980) mentionne qu'ils sont empathiques.

Les caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi qui viennent d'être énumérées forment la synthèse de la littérature à ce sujet. Les lignes qui suivent présentent les caractéristiques d'un haut niveau de responsabilité personnelle et sont comparées ultérieurement avec les caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi.

Les caractéristiques d'une personne ayant un haut niveau de responsabilité personnelle sont présentées dans A manual for Rating Personal Responsibility par Genthner (1974). L'échelle de la responsabilité personnelle comprend 5 niveaux. Chaque niveau comporte 5 éléments soit l'énergie, la centration, la situation de crise, le suicide et le langage. Les lignes qui suivent présentent les caractéristiques d'une responsabilité personnelle élevée (niveaux 4 et 5) à travers chacun des éléments.

La personne qui a une responsabilité personnelle élevée fait preuve de beaucoup d'énergie. Elle s'organise des programmes d'exercices physiques et sait demeurer active. De plus, elle réalise que certaines situations et certaines gens sont des catalyseurs d'énergie.

La centration est manifestée vers l'intérieur. La personne consacre un minimum d'énergie centrée sur les problèmes des autres. Elle sait faire la différence entre sa propre responsabilité et celle des autres. Lorsqu'elle commet une erreur, elle se sert de cette expérience pour orienter ses démarches futures. Elle ne perd pas son temps à blâmer les défauts des autres. Elle s'aperçoit que critiquer les gens ne lui procure rien. Elle est sensible aux réactions des autres mais ne se laisse pas contrôler par ceux-ci. Elle aspire à se rendre meilleure. Elle connaît l'importance de son implication dans une situation et elle est capable de modifier ses comportements et de s'évaluer s'il y a lieu. Face à une situation de crise, elle utilise l'introspection pour s'évaluer et gagner une meilleure compréhension. Elle peut se reconnaître fautive quelquefois, mais se sert aussi de cette connaissance pour s'en sortir. Si elle ressent le besoin de se faire aider devant un problème de la vie, elle le demande à quelqu'un tout en s'assurant que son problème doit être résolu, car elle demeure responsable. Elle se sert des autres comme alliés plutôt que de se fier complètement à eux.

Lorsqu'elle est en situation de conflit, elle analyse la situation et essaie de modifier sa façon d'agir. Elle se définit comme une personne sécurisée. La personne prend totalement la responsabilité de ses problèmes. Elle ne se voit

pas comme une victime des événements et manifeste le désir de résoudre ses difficultés avec sérieux. Elle agit de façon autonome. Elle regarde ses problèmes en face et cherche la solution. Cette personne choisit la vie. Le suicide n'est que spéculation et non son cas personnel. La personne centre son langage sur elle-même. Elle emploie fréquemment et de façon appropriée le "je" lorsqu'elle verbalise. Lorsqu'elle parle d'une personne ou d'une situation, elle évite les imprécisions. Elle fait rarement des spéculations sur des données observables. Elle porte des jugements de valeur et s'aperçoit qu'ils sont en définitive subjectifs.

Enfin, dans une autre étude, Genthner et Falkenberg (1977) indiquent que l'habileté interpersonnelle est reliée à une responsabilité personnelle élevée. Les ingrédients les plus indicatifs de l'habileté interpersonnelle sont l'empathie, le respect, l'authenticité, l'exploration de soi et la compréhension.

Il est permis de croire que ces ingrédients se retrouvent chez les parents d'enfants à haute estime de soi. Le tableau 2 compare plus explicitement les caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi et les caractéristiques de la personne ayant un haut niveau de responsabilité personnelle.

Tableau 2

Caractéristiques des personnes ayant une haute responsabilité
personnelle et des parents d'enfants à haute estime de soi.

Caractéristiques des personnes ayant un haut niveau de responsabilité personnelle	Caractéristiques des parents d'enfants à haute estime de soi
Empathiques	Empathiques et attendent des comportements réalistes
Respectueux	Respectent les droits et opinions de l'enfant.
Authentiques	Justes
Séures	Séures
Ouverts	Ouverts et acceptants
Compréhensifs	Compréhensifs
Capables d'introspection	Ouverture face à la remise en question
Sensibles aux réactions des autres	Réceptifs à l'expression des sentiments
Autonomes et responsables	Encourageants à l'indépendance et à la responsabilité
Énergiques	Nil
S'expriment au "je"	Nil
Centrés vers l'intérieur	Nil
Langage précis	Nil
Nil	Conciliants
Nil	Encadrants
Nil	Fermes
Nil	Conscients de leurs limites

Les comparaisons, telles que présentées au tableau 2, laissent présager qu'il y a une similitude entre plusieurs des caractéristiques d'une personne ayant un haut niveau de responsabilité personnelle et celles des parents d'enfants à haute estime de soi. Il est donc permis de penser que les caractéristiques des parents ayant une haute responsabilité personnelle auront une influence sur l'estime de soi de leur enfant.

Or, la présente étude se propose de vérifier l'existence ou non d'une relation formelle entre la responsabilité personnelle du père et/ou la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant. Il en découle donc les hypothèses suivantes:

Hypothèses

Hypothèse 1

Il existe un lien entre la responsabilité personnelle du père et l'estime de soi de l'enfant.

Hypothèse 2

Il existe un lien entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant.

Le chapitre suivant concerne l'ensemble des dispositions méthodologiques que cette recherche entend suivre pour vérifier ces hypothèses.

Chapitre deuxième

Description de l'expérience

Ce second chapitre expose les détails essentiels de la procédure concernant le choix des sujets, les instruments utilisés, les variables contrôlées, l'entraînement des juges et enfin le déroulement de l'expérimentation elle-même.

Sujets

Les sujets examinés proviennent de l'école Ressources de la Commission scolaire de Sainte-Foy, en banlieue de Québec. Le choix de cette école s'explique par son accessibilité et la grande ouverture de la direction. L'école Ressources est une école alternative où l'enfant apprend à son rythme en respectant le programme d'apprentissage prévu par le Ministère de l'Éducation pour les six premières années du primaire. Compte tenu des limites d'âge établies par Jodoin (1976) dans le test mesurant l'estime de soi de l'enfant, les sujets sont des enfants âgés de 8 à 12 ans des deux sexes. L'échantillon retenu se compose de 17 filles avec une moyenne d'âge de 9 ans et 7 mois et de 20 garçons avec une moyenne d'âge de 10 ans et 0 mois. En effet, parmi les 125 enfants qui ont répondu au questionnaire, 37 seulement ont été retenus puisque seuls les 37 couples parentaux de ces enfants ont répondu à l'invitation de

participer à une entrevue. Cette entrevue a permis de mesurer leur niveau de responsabilité personnelle. Ces 37 couples parentaux sont âgés de 31 ans à 54 ans. La moyenne d'âge des mères est de 38 ans et 8 mois et la moyenne d'âge des pères est de 39 ans et 4 mois. L'unique autre caractéristique particulière de ces parents est que la majorité d'entre eux sont des professionnels ou des administrateurs.

Instruments utilisés

Un test mesurant l'estime de soi de l'enfant et un autre mesurant la responsabilité personnelle des parents ont été choisis pour l'expérience. Le premier test s'administre collectivement et le second s'administre par entrevue individuelle.

Estime de soi

Pour la cueillette de données sur l'estime de soi de l'enfant, l'instrument de mesure sélectionné est Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant élaboré par Jodoin (1976). Ce test de mesure s'adresse aux enfants âgés de 8 à 12 ans. Cet instrument est un questionnaire de type quantitatif, c'est-à-dire que la correction se fait par l'addition de points et donne quatre résultats indépendants et un résultat global. De plus, le questionnaire fait partie des

méthodes auto-descriptives. Les enfants rendent compte eux-mêmes de leur estime de soi en répondant par écrit aux items qui comportent une description de l'état de la personne. Les sujets répondent par l'affirmative ou par la négative à l'item correspondant à la perception qu'ils ont d'eux-mêmes.

La consigne donne aux sujets les renseignements nécessaires sur la façon de répondre au questionnaire. Premièrement, elle informe les répondants que le questionnaire porte sur des descriptions de soi. Deuxièmement, la consigne stimule le sujet à répondre en considérant son vécu intérieur et l'état habituel dans lequel il se trouve.

La passation du questionnaire se fait en groupe et l'expérimentateur lit la consigne à haute voix. Durant l'administration, le sujet ayant besoin d'aide lève la main et l'expérimentateur se rend auprès de l'enfant et amène celui-ci à solutionner lui-même le problème. Il s'abstient en tout temps de préciser au sujet la signification d'un mot ou de lire une question à sa place.

La forme de réponse aux questions de l'instrument de mesure de Jodoin (1976) offre le choix entre oui et non. Une réponse positive indique que la description contenue dans l'item correspond à la perception qu'a le sujet de lui-même. Une mesure négative dénote l'inverse.

Le mode de cotation de ce questionnaire présente les particularités suivantes. Dans le cas d'un item indicateur d'une estime de soi positive, le sujet obtient un point lorsqu'il répond oui; s'il répond non, aucun point ne lui est accordé. Pour les items indicateurs d'une estime de soi négative, l'inverse

se produit; une réponse négative permet d'obtenir un point tandis qu'une réponse positive ne lui en accorde aucun.

Le résultat global de l'estime de soi s'obtient par l'addition des points obtenus à l'ensemble des items appartenant à chacune des catégories d'estime de soi. Cinq résultats sont disponibles. Quatre résultats indépendants et un résultat global.

Il importe de souligner que le questionnaire utilisé est une version modifiée du test Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant (Jodoin, 1976). Cette modification a été effectuée suite aux travaux de Nolet (1983) et Roberge (1982). De fait, Nolet (1983) et Roberge (1982) ont collaboré à une analyse d'items et à une vérification linguistique du questionnaire. Suite à l'analyse d'items Nolet (1983) et Roberge (1982) ont retiré sept items du questionnaire, ce qui en ramène le total à 61.

La fourchette d'âge des sujets s'explique, selon Jodoin (1976), par le fait qu'à partir de l'âge de 8 ans les enfants possèdent une capacité de lecture suffisante pour répondre à un questionnaire qui s'administre collectivement. La limite supérieure de 12 ans s'impose en raison des facteurs qui perturbent l'estime de soi à l'adolescence.

Proposant sa théorie, Jodoin (1976) indique que le nombre d'items de chaque catégorie est pondéré selon l'importance relative de chacune des variables. On retrouve 35% des items à la catégorie "parents" ainsi qu'à la catégorie "sujets", tandis que 15% des items sont classés sous chacune des

rubriques "professeurs et école" et "pairs". La moitié des items du test sont des indicateurs positifs d'estime de soi alors que l'autre moitié comporte des indicateurs négatifs pour équilibrer l'ensemble des réponses.

Selon Nolet (1983) et Roberge (1982) la cohérence interne de chacune des catégories est bonne. Les catégories "parents", "sujets", "professeurs et école" et "pairs" présentent respectivement les corrélations suivantes en rapport à l'ensemble du test: 0,74; 0,85; 0,76; 0,71 ($p = 0,001$).

L'analyse d'items vérifie également l'homogénéité des différentes catégories par rapport à l'ensemble du questionnaire. Il est possible d'additionner les résultats de chaque catégorie pour obtenir un résultat d'estime de soi.

La consistance interne de l'instrument de Jodoin (1976) Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant est très positive ($r = 0,90$). Pour les différentes catégories, les corrélations obtenues sont les suivantes: "Parents" (0,67), "sujets" (0,70), "professeurs et école" (0,80) et "pairs" (0,51).

Quant à la fidélité des quatre catégories de l'estime de soi, Jodoin (1976) révèle des résultats fort positifs (83,5%).

Responsabilité personnelle

L'instrument de mesure de la responsabilité personnelle est un test de type qualitatif, c'est-à-dire que la personne est évaluée à l'intérieur d'une

échelle qui varie de 1 à 5. La cote est obtenue à partir des observations et informations que l'expérimentateur récolte lors d'une entrevue de 30 minutes avec le sujet. Cette échelle a été élaborée par Genthner (1974) sous le nom de Personal responsibility et fait appel aux adultes des deux sexes. Jusqu'à maintenant, ce test est le seul validé pour évaluer la responsabilité personnelle.

Le système de cotation est basé sur l'intensité du sentiment de victime qu'éprouve le sujet ainsi que sur les habiletés à agir dans sa vie et à assumer les conséquences de ses gestes. Dans l'évaluation de la responsabilité personnelle du parent, on doit se baser sur des modèles de comportements selon les niveaux proposés. Nous ne tenons pas pour acquis qu'à travers l'échelle des niveaux, tous les paramètres de fonctionnement sont reliés à la responsabilité personnelle, mais notons que la responsabilité personnelle demeure la principale composante du test de Genthner (1977).

Le tableau 3 donne une interprétation des cinq niveaux de la responsabilité personnelle rencontrée chez l'individu ainsi que du mode de fonctionnement qui en découle dans la famille.

Tableau 3

Les cinq niveaux de responsabilité (Genthner, 1977)

Niveau 1

Chez l'individu

La personne ne prend aucune responsabilité dans sa vie. Elle n'accepte pratiquement jamais les conséquences de ses gestes.

Dans la famille

La famille est tout près de la désintégration et les membres ont perdu tout sens des responsabilités face aux autres. Ils se considèrent tous comme victimes et ne sont aptes qu'à regarder la famille se désunir.

Niveau 2

Chez l'individu

A ce niveau, l'individu perçoit les problèmes de sa vie comme étant de source extérieure. Il croit que la cause de ses problèmes provient d'une force extérieure spécifique (sexe, travail, épouse, etc...). On retrouve chez cette personne une forme de responsabilité puisqu'elle cherche une solution à travers autrui.

Dans la famille

La famille a développé une dynamique particulière faisant en sorte que les problèmes sont rejetés sur un membre précis de la famille. Il existe une forme de responsabilité qui se concrétise comme étant une dépense d'énergie à définir les problèmes mais sans s'impliquer personnellement. C'est une famille où se vit beaucoup d'agressivité mais celle-ci est centrée vers un membre précis qui accepte les blâmes de façon passive.

Niveau 3

Chez l'individu

Ici, l'individu peut verbaliser certaines responsabilités qu'il considère comme étant siennes. Par contre, il ne se sent pas seul responsable et il blâme les autres autant que lui-même.

Dans la famille

Les membres commencent à démontrer qu'ils peuvent être responsables des problèmes et du fonctionnement de la famille. Cependant une ambivalence assez fréquente se manifeste et on rejette le blâme sur les autres.

Niveau 4

Chez l'individu

La personne est entièrement responsable d'elle-même et ne blâme les autres que rarement. On constate toutefois une difficulté à agir et à trouver des solutions.

Dans la famille

La famille est apte à prendre ses responsabilités face aux problèmes vécus. On rejette peu le blâme sur autrui et on se considère comme source des problèmes. Les difficultés qui apparaissent sont dues au fait que les membres ne savent pas toujours quels moyens utiliser pour résoudre le problème.

Niveau 5

Chez l'individu

L'individu est totalement responsable. Il est apte à discerner sa contribution et celle des autres face à un problème. Il est capable d'agir et de trouver des solutions.

Dans la famille

La famille est parfaitement responsable de ses problèmes. Elle est apte à trouver, de façon réaliste, les solutions qui s'imposent. A l'occasion, une période de stress peut ralentir le bon fonctionnement mais ceci est temporaire.

Tel que déjà mentionné plus tôt, l'échelle de Genthner (1974) est un test qualitatif puisqu'il détermine le niveau de responsabilité personnelle de l'individu à l'aide de données qualitatives telles que les comportements verbaux de l'individu. Pour obtenir le niveau de responsabilité personnelle de l'individu, celui-ci est interrogé pendant approximativement 30 minutes durant lesquelles

l'expérimentateur lui demande de parler des problèmes qu'il rencontre le plus couramment. Cette évaluation est faite sous forme d'entrevue. L'attitude et les interventions de l'expérimentateur sont les mêmes avec chacun des parents afin d'objectiver et de standardiser les entrevues. Voici les deux premières questions posées en début de rencontre à chacun des parents: "Quel problème rencontrez-vous le plus couramment?" et "Comment résolvez-vous ce problème?" La rencontre est enregistrée et l'expérimentateur aide la personne à explorer différents problèmes par la réflexion et la discussion.

En ce qui concerne la cotation de la responsabilité personnelle, Genthner (1974) démontre qu'après une brève période d'entraînement, des étudiants gradués peuvent atteindre un haut niveau de fidélité interjuges dans leur évaluation de la responsabilité personnelle. Dans une étude plus approfondie, Genthner et Jones (1976) affirment que si le résultat du test est coté par des personnes indépendantes, la corrélation entre les deux se situe à $r = 0,97$.

Dans une étude préliminaire, la validité, la fidélité et une gradation dans le développement à l'intérieur des cinq points évaluant la responsabilité personnelle ont été établies par Genthner (1974). Dans une étude subséquente de Genthner et Jones (1976), 62 sujets ont passé le California Psychological Inventory (CPI), l'échelle du lieu de contrôle Interne-Externe de Rotter et une discussion enregistrée sur cassette audio de leurs problèmes personnels. Les problèmes personnels enregistrés ont été cotés de 1 à 5 avec l'échelle de responsabilité personnelle. Ces résultats ont été comparés avec ceux du CPI et du lieu de contrôle Interne-Externe (I-E) (Rotter, 1966) par une matrice de

corrélation soumise à une analyse de facteurs. Les résultats de ces analyses ont confirmé l'hypothèse que le système de cotation de la responsabilité personnelle s'avère valide. Les cotes ont été attribuées indépendamment par deux juges entraînés. Les résultats de cette entraînement pour évaluer la corrélation inter-juges s'est avéré très positive puisque les coefficient de Pearson inter-juges est de 0,97. Les cotes de la responsabilité personnelle ont une corrélation significative avec les 17 items du CPI sauf avec l'acceptation de soi, la socialisation, la prédisposition psychologique et la flexibilité. La plus haute corrélation était entre la responsabilité personnelle et la moyenne des scores totaux du CPI ($r=0,55$ $P<0,001$). La responsabilité personnelle n'était pas significativement reliée à l'échelle I-E.

Variables contrôlées

Différentes variables susceptibles d'influencer le résultat final de cette recherche, à savoir l'existence ou non d'un lien entre la responsabilité personnelle du père et de la mère et l'estime de soi de l'enfant, ont été contrôlées. Outre l'estime de soi de l'enfant, ces variables sont: l'âge, le sexe et le rang familial de l'enfant. Quant aux parents, la catégorie d'emploi, l'âge, la responsabilité personnelle du père et la responsabilité personnelle de la mère ont été l'objet d'une attention particulière.

L'âge de l'enfant

Horowitz (1962: voir Jodoin, 1976) et Lipsit (1958: voir Jodoin, 1976) soutiennent qu'au niveau élémentaire, l'âge n'a pas d'influence sur le développement de l'estime de soi. Selon L'Écuyer (1975), l'enfant traverse une seule phase de développement de l'estime de soi, phase qui dure de cinq ans jusqu'à l'adolescence.

Piers et Harris (1964) pour leur part indiquent l'existence d'un certain changement dans la perception de soi chez les enfants de 6^{ième} année. Morse (1964: voir Nolet, 1983) et Phillips (1963: voir Nolet, 1983) présentent des résultats différents entre les élèves de 3^{ième} et de 6^{ième} année où ceux de 3^{ième} année ont tendance à surestimer leur valeur et ceux de 6^{ième} année ont une légère tendance à se sous-estimer.

Suite à ces études contradictoires, Nolet (1983) et Roberge (1982) ont effectué des tests statistiques "t" et "F" sur le groupe de sujets ayant servi à l'analyse d'items du questionnaire de Jodoin (1976). Leurs résultats les amènent à considérer la variable "âge" comme facteur important à contrôler. Tremblay (1985) qui a fait une étude sur l'estime de soi des enfants doués démontre par ses résultats que les enfants de 11 et 12 ans ont une estime de soi plus élevée que les enfants de 9 et 10 ans.

Compte tenu du petit échantillonnage de la présente recherche, la variable "âge" sera contrôlée mais sans créer de catégorie à l'intérieur des limites de 8

et 12 ans. Toutefois, cette variable ne fera pas l'objet d'une analyse statistique.

Le sexe de l'enfant

Les recherches de L'Écuyer (1975) démontrent que l'estime de soi tend à être moins positive chez les garçons, sauf peut-être en termes d'aptitudes et de qualités sociales. De plus, les recherches de Nolet (1983) et Roberge (1982) montrent qu'à tous les âges, sauf à huit ans, la variable "sexe" devient significative à la catégorie "parents" du test d'estime de soi. Tremblay (1985) pour sa part démontre que les garçons doués ont une estime de soi plus élevée que les filles douées à la catégorie "pairs". Cependant, Yamamoto, Thomas et Karns (1969: voir Nolet, 1983). ne rapportent aucune différence entre les garçons et les filles, et ce, peu importe l'âge.

La variable "sexe" sera contrôlée dans la présente recherche compte tenu des contradictions apparentes des études existantes relativement à ce sujet.

Le rang familial et l'enfant

En ce qui a trait au rang familial, Coopersmith (1967) présente l'ordre de naissance des enfants comme une variable des plus déterminantes dans la formation de l'estime de soi. Celui-ci démontre que les enfants premiers-nés ou uniques ont plus de chance d'avoir une estime de soi élevée. L'attention

accordée au premier-né expliquerait selon Coopersmith (1967) cette résultante.

D'autres études contredisent les résultats obtenus par Coopersmith (1967); Falbo (1977) révèle que les premiers-nés ou les enfants uniques ont une plus faible estime de soi que les autres enfants dans la famille.

Quoiqu'il en soit, le climat familial dans lequel baigne l'enfant demeure un facteur important dans le développement de l'estime de soi selon plusieurs auteurs (Coopersmith, 1967; Falbo, 1977; Jodoin, 1976; Sears, 1970). Pour y faire suite, le rang familial sera également contrôlé dans la présente recherche.

La catégorie d'emploi du père et de la mère

En ce qui a trait au niveau social de la famille, le relevé de littérature fait par Nolet (1983) porte plus précisément sur le niveau socio-économique des familles. Toutefois, la présente recherche se base sur les catégories d'emploi du père et de la mère de l'enfant sans faire mention du revenu financier.

Les résultats des études mentionnées par Nolet (1983) évoquent la difficulté d'évaluer de façon précise l'influence que peut avoir le niveau socio-économique sur le développement de l'estime de soi.

Cette variable s'avère la plus difficile à contrôler, étant donné que les sujets de la présente étude se retrouvent en majorité dans des familles de niveau socio-économique supérieur à la moyenne.

L'âge et la responsabilité personnelle du père et de la mère

La théorie élaborée par Genthner (1976) sur les aspects du développement de la responsabilité personnelle rapporte qu'une mesure de la responsabilité personnelle peut être obtenue pour tout groupe d'âge. Il semble qu'il n'y ait pas de restriction quant à l'évaluation de la responsabilité personnelle sur la base du sexe, du niveau d'éducation, du statut socio-économique, de la profession, pas plus que des valeurs ethniques ou socio-culturelles.

Le niveau de responsabilité personnelle sera automatiquement contrôlé puisque la présente recherche a pour objectif de vérifier la relation entre l'estime de soi des enfants et la responsabilité personnelle du père et de la mère. Considérant le fait que l'échelle de mesure de Genthner (1974) évalue la responsabilité personnelle d'un individu ou d'une famille, il n'est pas possible d'attribuer une cote globale au couple parental. Donc, une cote pour chacun des individus qui forme le couple parental sera attribuée. Le père et la mère seront interrogés individuellement permettant d'établir le niveau de responsabilité personnelle de chacun d'eux avec une cote qui varie de 1 à 5.

L'entraînement des juges

En ce qui concerne l'évaluation de la responsabilité personnelle, les verbalisations enregistrées sur cassette sont cotées par trois juges entraînés selon la méthode de Genthner (1974) dans A Manual for Rating Personal Responsibility. Ces juges sont deux étudiants de deuxième cycle en psychologie et un étudiant de premier cycle en récréologie qui n'avait aucune notion de psychologie. En guise d'entraînement, une série d'essais fut effectuée avec 25 sujets, hommes et femmes, de différentes origines socio-économiques dont la moyenne d'âge était de 33 ans.

Cet entraînement a consisté pour les juges à coter individuellement 25 sujets afin de vérifier la fidélité inter-juge. Ils obtiennent un coefficient de corrélation pour la cote du niveau de responsabilité personnelle assez satisfaisant (voir le tableau 4) pour permettre le début de l'expérimentation réelle.

Tableau 4
Corrélation interjuges après l'entraînement (25 cotes)

Juges	1	2	3
1	1,00	0,79	0,85
2	0,79	1,00	0,77
3	0,85	0,77	1,00
p< ,001			

Déroulement de l'expérimentation

L'expérimentation s'effectue dans une école alternative de Ste-Foy; l'école Ressources.

La passation du questionnaire de Jodoin (1976) se fait auprès de tous les élèves de 3ième, 4ième, 5ième et 6ième année de cette école. Au-delà de 125 enfants de 8 à 12 ans participent à cette évaluation et constituent la population totale avant la sélection finale.

Au cours de la première phase du relevé de l'échantillonnage, le test de Jodoin (1976) est administré collectivement dans les classes, avec l'accord du directeur et des professeurs concernés de l'école Ressources. Une semaine a été nécessaire durant le mois de décembre 1987 pour la passation de ces formulaires.

La deuxième phase de cette sélection consiste à obtenir la participation des adultes qui vivent auprès de ces mêmes enfants afin d'évaluer leur niveau respectif de responsabilité personnelle. Plusieurs étapes ont été nécessaires pour rejoindre le couple parental et obtenir leur participation.

Tout d'abord, un premier communiqué est publié dans le journal d'information de l'école Ressources que reçoivent mensuellement tous les parents. Le contenu de ce communiqué est une invitation aux parents à participer à la recherche. Suite à ce communiqué, seulement cinq couples parentaux ont répondu à l'invitation lancée. La publication d'un second communiqué dans le journal de l'école Ressources a permis de recruter une dizaine de couples parentaux supplémentaires. Un langage personnalisé et accessible a été utilisé pour rejoindre un plus grand nombre de parents (Voir appendice A). Enfin, les parents qui n'ont pas répondu à ces deux sollicitations ont été contactés par téléphone. Suite à cette autre étape, un total de 37 couples parentaux acceptent finalement de venir rencontrer individuellement un expérimentateur pendant une trentaine de minutes afin de discuter de leurs différents problèmes. Ces rencontres se sont déroulées au cours des mois de décembre 1987 et janvier 1988. Lors de ces rencontres, l'expérimentateur favorise la communication et l'approfondissement des thèmes par des questions ouvertes et des reformulations.

Un bureau situé à l'école Ressources a servi pour toutes ces rencontres. Ce bureau permet de contrôler les facteurs environnants et rendre les rencontres plus accessibles aux parents. Les entrevues ont été enregistrées sur cassette

audio pour ne rien perdre, au moment de la cotation, de la verbalisation intégrale du parent. Par la suite ces cassettes sont remises aux juges qui cotent le contenu verbal des rencontres effectuées avec les parents. La cote finale est obtenue à partir des mots clés qui reviennent couramment chez l'interviewé(e) et qui correspondent à un niveau de responsabilité personnelle selon l'échelle de A Manual for Rating Personal Responsibility (Genthner, 1974). Le temps de cotation du test s'échelonne sur une période de trois semaines et chaque juge travaille en moyenne deux heures par jour.

La compilation des données statistiques préliminaires a permis certains regroupements, puis la répartition par classe des différentes variables contrôlées qui font l'objet d'un regroupement, soit: le sexe de l'enfant, son rang familial, la catégorie d'emploi des parents et, l'âge du père et de la mère. Les éléments pertinents et complémentaires à l'analyse statistique des données socio-démographiques apparaissent à l'appendice D.

Les propos tenus au cours de ce deuxième chapitre ont eu comme objet l'examen attentif des conditions expérimentales prévalant lors de la conduite de cette recherche. Le troisième chapitre expose maintenant les résultats suivis d'une analyse détaillée et d'une discussion.

Chapitre troisième

Présentation des résultats

Ce troisième chapitre concerne l'analyse des résultats permettant de vérifier les hypothèses de cette recherche. Cette vérification des hypothèses est réalisée en deux étapes: tout d'abord une analyse statistique des résultats puis une discussion de ces différents résultats vient clore ce chapitre.

Analyse statistique des résultats

L'analyse des résultats fait voir en premier lieu les méthodes statistiques utilisées. Deuxièmement, la validité de la cotation de la responsabilité personnelle est exposée. Ensuite, sont présentés respectivement les résultats obtenus par le père et la mère à l'échelle de la responsabilité personnelle, et les résultats obtenus par les enfants au test de l'estime de soi. Enfin, les relations significatives et les différences significatives qui ont pu être établies entre ces résultats seront abordés.

Méthodes d'analyse

L'analyse est réalisée par traitement informatique à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les statistiques sont générées par le logiciel SPSS-X (Statistical Package for Social Sciences).

L'analyse des résultats débute par le calcul du coefficient de corrélation de Pearson pour vérifier la fidélité inter-juges des cotes de la responsabilité personnelle du père et de la mère.

Ensuite, la vérification des hypothèses, à savoir l'existence d'une relation entre la responsabilité personnelle du père et/ou de la mère et l'estime de soi de l'enfant, se fait par une corrélation de Pearson. De plus, l'analyse de la variance Univariée (Oneway) du programme ANOVA permet d'examiner la présence de différences significatives entre les groupes de responsabilité personnelle et les résultats de l'estime de soi. Enfin, des analyses complémentaires donnent des résultats intéressants qui seront traitées à la fin de cette partie.

Validité inter-juges des cotes de la responsabilité personnelle

Après l'administration de l'échelle de Genthner, la fidélité inter-juges est vérifiée par les corrélations de Pearson des 74 cotes entre les trois juges. Les coefficients obtenus sont tous supérieurs à 0,83 ($p < 0,001$). Les résultats sont donc suffisants pour conclure à la validation. Le tableau 5 expose les corrélations inter-juges obtenues.

Tableau 5

Corrélations inter-juges des cotes de la responsabilité personnelle

Juges	1	2	3
1	1,00	0,87	0,92
2	0,87	1,00	0,83
3	0,92	0,83	1,00

Résultats de la responsabilité personnelle du père et de la mère

Les résultats de la responsabilité personnelle obtenus par les parents à l'échelle de Genthner sont répartis en trois groupes. Les niveaux 1 et 2 de l'échelle sont identifiés sous le groupe 02. Le niveau 3 demeure le groupe 03. Finalement, les niveaux 4 et 5 se retrouvent dans le groupe 04. Ces regroupements sont faits pour simplifier l'analyse des données à cause du petit échantillonnage et du peu de sujets aux extrémités de l'échelle. En effet, un homme et deux femmes seulement présentent un degré de responsabilité personnelle de niveau 1 au plus bas de l'échelle. Alors qu'à l'extrémité supérieure, un homme seulement présente un degré de responsabilité personnelle de niveau 5. Le tableau 6 présente la fréquence du nombre de pères

et de mères à chacun des regroupements établis du degré de responsabilité personnelle.

Tableau 6

Fréquence du nombre de pères et de mères à chacun des regroupements de la responsabilité personnelle

Regroupement de resp.(1)	Nombre de pères	Nombre de mères
Gr. 02 (Faible resp.)	09	08
Gr. 03 (Resp. moyenne)	16	11
Gr. 04 (Haute Resp.)	12	18
Total	37	37
(1) Resp.: Responsabilité personnelle		

Les résultats présentés au tableau 6 en ce qui a trait à la responsabilité personnelle des parents montrent que, de façon générale, les femmes ont un niveau de responsabilité personnelle légèrement plus élevé que les hommes. En effet, on retrouve 18 femmes comparativement à 12 hommes au groupe 04.

Le tableau 7 rapporte la moyenne globale des résultats et l'écart-type obtenus par les enfants à l'estime de soi ainsi que la moyenne et l'écart-type obtenus aux quatre sous-catégories du test c'est-à-dire "sujet", "parents", "professeur et école", et "pairs".

Tableau 7

Moyennes et écart-types des résultats d'estime de soi.

Estime de soi	Sujets
Globale	$N = 37$ $\bar{X} = 55,03$ $E.T. = 4,55$
Sujets	$N = 37$ $\bar{X} = 19,62$ $E.T. = 1,99$
Parents	$N = 37$ $\bar{X} = 16,11$ $E.T. = 1,87$
Professeur et école	$N = 37$ $\bar{X} = 9,05$ $E.T. = 0,88$
Pairs	$N = 37$ $\bar{X} = 8,24$ $E.T. = 1,52$

La moyenne globale des résultats au test de l'estime de soi est de 55,03 sur un maximum possible de 60 points. L'écart-type n'étant pas très grand (4,55) les résultats des sujets peuvent être considérés homogènes.

Les résultats de la responsabilité personnelle et ceux de l'estime de soi étant présentés, il s'avère opportun d'exposer, à l'aide du coefficient de corrélation et de l'analyse de la variance Univariée (Oneway), les résultats qui contribuent à vérifier l'hypothèse de la présente recherche.

Analyse des résultats entre la responsabilité personnelle du père et de la mère et l'estime de soi de l'enfant

Les résultats de la corrélation de Pearson permettent de confirmer une des deux hypothèses de la présente étude soit l'existence d'une relation entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant. La corrélation de Pearson montre une relation positive significative ($r=0,33$ $p=0,02$) entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant telle que présentée au tableau 8. Toutefois, cette relation ne représentant que 11% de variance commune demeure faible. Une relation positive significative apparaît plus spécifiquement entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant à la catégorie "professeur et école" ($F=0,44$ $P=0,003$). L'hypothèse 1 voulant une relation entre la responsabilité personnelle du père et l'estime de soi de l'enfant ne se trouve pas vérifiée.

Tableau 8

Matrice de corrélation de Pearson des résultats entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant.

Estime de soi de l'enfant	Resp. pères	Resp. mères
Globale	$r = 0,04$ $P = 0,40$	$r = 0,33$ $P = 0,02$
Cat 1	$r = 0,20$ $P = 0,12$	$r = 0,20$ $P = 0,12$
Cat 2	$r = 0,01$ $P = 0,47$	$r = 0,31$ $P = 0,03$
Cat 3	$r = -0,19$ $P = 0,13$	$r = 0,44$ $P = 0,003$
Cat 4	$r = -0,04$ $P = 0,42$	$r = 0,10$ $P = 0,28$

Avant de démontrer les différences moyennes significatives entre les groupes de responsabilité personnelle du père et de la mère et l'estime de soi de l'enfant, il importe d'exposer aux tableaux 9 et 10, les moyennes et les écarts-types des résultats globaux et par catégorie de l'estime de soi par rapport aux résultats de la responsabilité personnelle du père et de la mère.

Conclusion

Tableau 9

Présentation des moyennes et des écarts-types aux scores d'estime de soi des enfants en fonction des regroupements des niveaux de responsabilité personnelle du père

Echelles	Niveau resp(1)	Nbp(2)	Estime de soi de l'enfant	
			Moyenne	Écart-Type
Global	Gr 02	09	53,00	4,66
	Gr 03	16	52,38	4,69
	Gr 04	12	53,92	4,52
Sujet	Gr 02	09	19,33	2,40
	Gr 03	16	19,31	2,12
	Gr 04	12	20,25	1,42
Parent	Gr 02	09	16,22	2,28
	Gr 03	16	15,81	1,97
	Gr 04	12	16,42	1,44
Ecole	Gr 02	09	9,44	0,53
	Gr 03	16	8,81	0,83
	Gr 04	12	9,08	1,08
Pairs	Gr 02	09	8,00	1,22
	Gr 03	16	8,44	1,50
	Gr 04	12	8,17	1,80

(1) Respp: Responsabilité personnelle du père

(2) Nbp: Nombre de pères

Tableau 10

Présentation des moyennes et des écarts-types aux scores d'estime de soi des enfants en fonction des regroupements des niveaux de responsabilité personnelle de la mère

Échelles	Niveau respm(1)	Nbm(2)	Estime de soi de l'enfant	
			Moyenne	Écart-Type
Global	Gr 02	08	49,88	5,25
	Gr 03	11	54,55	3,33
	Gr 04	18	53,50	4,42
Sujet	Gr 02	08	18,63	1,92
	Gr 03	11	20,36	1,63
	Gr 04	18	19,61	2,12
Parent	Gr 02	08	15,13	2,64
	Gr 03	11	16,36	1,50
	Gr 04	18	16,39	1,61
Ecole	Gr 02	08	8,50	1,07
	Gr 03	11	9,00	0,89
	Gr 04	18	9,33	0,69
Pairs	Gr 02	08	7,63	2,39
	Gr 03	11	8,82	1,08
	Gr 04	18	8,17	1,20

(1) Respm: La responsabilité personnelle de la mère

(2) Nbm: Nombre de mères

L'analyse de la variance Univariée permet de vérifier la présence de différences de moyennes entre les groupes de responsabilité personnelle du père et de la mère comparativement aux résultats de l'estime de soi de leur enfant. Les résultats de cette analyse indiquent, au tableau 11, une certaine tendance vers une différence significative entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi globale de l'enfant ($F=2,9$ $DF=2$ $P=0,07$). Une différence de moyenne significative entre le groupe 02 ($X=49,87$) et le groupe 03 ($X=54,5$) de la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi globale de l'enfant apparaît dans cette analyse ($F=2,3$ $DF=34$ $P=0,026$). Cette différence de moyenne significative apparaît davantage entre le groupe 02 ($X=49,87$) et le groupe 04 ($X=53,50$) de la responsabilité personnelle de la mère en relation avec l'estime de soi globale de l'enfant ($F=1,1$ $DF=34$ $P=0,057$).

Tableau 11

Analyse de la variance de la responsabilité personnelle de la mère et de l'estime soi globale de l'enfant

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Inter-groupe	2	54,44	2,91	0,07
Intra-groupe	34	18,71		
Total	36			

En ce qui a trait à la responsabilité personnelle du père une différence significative apparaît entre le groupe 2 ($\bar{X}=9,44$) et le groupe 3 ($\bar{X}=8,81$) ($F=1,54$ $DF=2$ $P=0,23$) concernant l'estime de soi de l'enfant à la catégorie "professeur et école". Cette différence est présentée au tableau 12.

Tableau 12

Analyse de la variance des groupes de responsabilité personnelle du père à la catégorie "professeur et école" de l'estime de soi

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F
Inter-groupe	2	1,16	0,23
Intra-groupe	34	0,75	
Total	36		

Analyses complémentaires

Bien qu'aucune hypothèse n'ait été émise concernant le sexe ou l'âge des parents sur le niveau d'estime de soi des enfants, certains résultats significatifs apparaissent. L'analyse de la variance indique une différence de moyenne significative aux résultats de l'estime de soi entre les filles et les garçons. Les filles ($\bar{X}=55,06$) présentent une estime de soi globale ($F=7,39$ $DF=1$ $P=0,01$) plus grande que les garçons ($\bar{X}=51,30$). Plus spécifiquement, les filles présentent des résultats plus élevés que les garçons à la catégorie "professeur et école" ($F=8,51$ $DF=1$ $P=0,006$) et à la catégorie "pairs" ($F=14,32$

DF=1 P=0,001). Ces deux analyses de la variance sont présentées aux tableaux 13 et 14.

Tableau 13

Analyse de la variance des résultats de l'estime de soi à la catégorie "professeur et école" en rapport au sexe de l'enfant

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Sexe	1	5,46	8,513	0,006

Tableau 14

Analyse de la variance des résultats de l'estime de soi à la catégorie "pairs" en rapport au sexe de l'enfant

Source de variation	Degrés de liberté	Carré moyen	F	P
Sexe	1	24,05	14,322	0,001

En résumé, voici les quatre relations ou différences moyennes significatives qu'indique l'analyse des résultats entre la responsabilité personnelle du père ou de la mère et l'estime de soi de l'enfant:

(1) Il y a une relation positive significative entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi globale de l'enfant.

(2) Il y a une différence moyenne significative entre les groupes 02 et 03 de la responsabilité personnelle de la mère en rapport à l'estime de soi globale de l'enfant.

(3) Il y a une différence significative entre les groupes 02 et 04 de la responsabilité personnelle de la mère en rapport à l'estime de soi globale de l'enfant.

(4) Il y a une différence significative entre les groupes 02 et 03 de la responsabilité personnelle du père par rapport à l'estime de soi de l'enfant à la catégorie "professeur et école".

Tous les indices de signification énumérés ci-haut sont faibles mais demeurent toutefois importants au niveau de l'interprétation

Les hypothèses de la recherche anticipaient une relation entre la responsabilité personnelle du père et/ou de la mère et l'estime de soi de l'enfant. Le résultat global ne permet pas de vérifier simultanément ces deux

hypothèses quoique la responsabilité personnelle de la mère soit reliée à l'estime de soi de l'enfant, ce qui confirme l'hypothèse 2.

D'autre part, les résultats d'analyse confirment que des sous-hypothèses auraient pu être vérifiées à partir de certaines catégories de l'estime de soi et de la responsabilité personnelle.

Discussion des résultats

L'interprétation des résultats est effectuée à la lueur des hypothèses générales proposées. Des commentaires sont alors formulés sur les résultats obtenus lors de cette recherche.

Cette partie comporte quatre volets. Dans un premier volet, les résultats de la présente recherche seront comparés avec ceux des études présentées au chapitre 1. Dans un second volet, la description du milieu scolaire des enfants, son organisation, et ses particularités permettent d'interpréter en partie les résultats. Le troisième volet présente les caractéristiques des parents d'enfants fréquentant l'école Ressources. De plus, ce volet ajoute certaines explications hypothétiques des résultats obtenus au niveau de la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant comparativement à la responsabilité personnelle du père. Finalement, le quatrième volet fait mention

des limites de la présente recherche et propose d'autres pistes d'exploration complémentaires.

Relations significatives entre la responsabilité personnelle du père ou de la mère et l'estime de soi de l'enfant

Les résultats infirment l'hypothèse d'une relation entre la responsabilité personnelle du père et l'estime de soi de l'enfant. Par contre, l'hypothèse d'une relation entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant est confirmée.

Les résultats globaux de la présente étude vont à l'encontre pour ce qui est du père et confirment en ce qui a trait à la mère les travaux de Henderson (1982), Hess (1971) et Midco Educational Associates (1972). Ces derniers affirment que l'intervention parentale et l'implication des parents amènent aux enfants un support émotif, un sentiment de satisfaction et de compétence en plus de stimuler favorablement l'estime de soi.

Parallèlement, ces résultats globaux contredisent en ce qui concerne le père et appuient pour ce qui est de la mère les études de Bruce (1977), Degenhart (1978) et Porter et Laney (1980) qui, indiquent que les parents acceptants, encadrants, et favorisant l'indépendance et la responsabilité de leur enfant contribuent à augmenter l'estime de soi de ces derniers.

La relation positive entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant supporte l'étude de Kagel (1981). Cette dernière indique que les perceptions qu'ont les enfants des vues qu'a la mère d'eux sont en relation plus étroite avec leur image de soi que les perceptions qu'ont les enfants des vues de n'importe quel autre parent.

Les filles présentent également une estime de soi globale plus grande que les garçons, ces résultats confirment les travaux de L'Écuyer (1975) qui montrent que les garçons ont une plus faible estime de soi que les filles. Par contre, ces mêmes résultats contredisent les études faites par Nolet (1975), et Yamamoto, Thomas et Karns (1969) qui ne présentent aucune différence significative concernant le sexe en rapport avec l'estime de soi de l'enfant.

Finalement, en ce qui a trait au rang familial de l'enfant, aucune différence n'est observée au niveau de l'estime de soi. Ces résultats vont à l'encontre des travaux de Coopersmith (1967) et ceux de Falbo (1977) qui démontrent qu'il y a une différence significative entre le premier-né et les autres membres de la famille.

La variable "profession des parents" n'a pu être contrôlée en raison d'une faible variation des types d'emplois occupés par ceux-ci.

Description du milieu scolaire des enfants

Comment expliquer les résultats obtenus? L'école Ressources est une institution alternative qui doit, malgré son orientation originale, respecter le

programme d'apprentissage prévu par le Ministère de l'Éducation pour les six années du primaire. Le respect du rythme de l'enfant se traduit dans cet esprit par la formulation d'objectifs personnels de la part des enfants, par l'interrelation des enseignants en tant que guides et par bien d'autres gestes quotidiens.

De plus, les enfants sont incités à respecter le rythme de leurs pairs se trouvant à différents niveaux par leur intégration dans des groupes multi-âges.

Une autre particularité de l'école Ressources est son fonctionnement; sauf pour ce qui est du veto de directeur, les décisions ne sont jamais le fait d'un seul intervenant. Par exemple l'horaire de chaque classe est le fruit de discussions professeurs/enfants et lorsque cela est possible, les parents ont leur mot à dire. Un autre exemple du fonctionnement est le conseil d'administration de l'école; celui-ci est formé de représentants des parents, des professeurs, des enfants et du directeur.

Les enfants proviennent de tous les coins du territoire de la Commission scolaire. Dans cette école ils peuvent rester sur place pour profiter d'un "service de garde", ils sont en contact avec d'autres enfants de tous âges et, surtout, ils peuvent décider de leurs agirs en considérant le contexte scolaire et social. Les enfants sont confrontés avec des éléments de leur environnement et apprennent à les évaluer pour ensuite prendre la décision qu'ils jugent la meilleure.

Un tel milieu est sûrement un facteur prédominant dans le développement de l'estime de soi de l'enfant puisqu'il tient compte de son individualité propre, qu'il considère l'enfant comme le premier artisan de sa formation et de son apprentissage et qu'il lui permet d'être une ressource pour les autres enfants comme les autres enfants le sont pour lui. Ces particularités de l'école peuvent expliquer le niveau élevé d'estime de soi chez la majorité des enfants qui ont participé à la présente étude (voir l'appendice B), ce qui n'en fait pas un groupe représentatif de la population générale. Les hypothèses générales s'en trouvent donc légèrement affectées.

Caractéristiques des parents des enfants de l'école Ressources

Le contexte pédagogique dans lequel s'inscrit l'école Ressources pourrait être qualifié de progressiste. De ce fait, les parents qui y inscrivent leurs enfants le font en partie en réaction à l'école traditionnelle qui ne correspond pas à leur vision de l'enseignement et, par extrapolation, de leur vision des contacts sociaux des enfants. Les parents adhèrent aux principes directeurs de l'école Ressources avant l'admission de leurs enfants. Les parents doivent aussi accepter qu'ils sont des ressources éducatives pour leurs enfants et pour les groupes d'écopiers. Souvent les ateliers sont l'œuvre de parents bénévoles qui, de concert avec les enfants et le professeur, diffusent les connaissances en interaction directe avec les enfants. Les parents sont aussi, par leur philosophie qui s'accorde avec celle de l'école, des intervenants privilégiés dans les classes aussi bien qu'à la maison.

Cela laisse donc supposer que les parents des enfants de l'école Ressources auraient des dispositions à une implication parentale accrue dans le milieu scolaire.

Les résultats de la présente étude en ce qui a trait à la responsabilité personnelle des parents montrent que de façon générale les femmes ont un niveau de responsabilité personnelle plus élevé que les hommes.

Il est possible que les parents bénévoles qui présentent des ateliers, ou qui participent aux activités quotidiennes de l'école, soient en grande partie les mères. Statistiquement, les résultats de la recherche montrent que ce sont elles qui demeurent au foyer lorsqu'il n'y a qu'un seul revenu dans la famille ou encore qu'elles travaillent à temps partiel; elles sont donc réputées disposer de plus de temps libre pendant le jour. Ceci peut expliquer les résultats qui démontrent une relation significative entre la responsabilité personnelle de la mère et l'estime de soi de l'enfant à la catégorie "professeur et école". Autrement dit; la perception qu'ont les enfants de l'estime qui leur est accordée par le milieu scolaire est en relation avec le niveau de responsabilité personnelle de la mère. Les résultats à la catégorie "professeur et école" ainsi qu'à la catégorie "pairs" démontrent que les filles ont une estime de soi plus grande que les garçons. Ce constat permet de croire que les filles s'identifient davantage à leur mère et à leur professeurs souvent féminins et sont, de ce fait, influencées par celles-ci dans leur estime de soi.

Limites de la présente recherche et expériences complémentaires

Au cours des recherches ultérieures, les facteurs tels que les milieux éducatif et socio-économique et le nombre de sujets, devraient entrer en ligne de compte lors de la planification de l'expérimentation. De fait, les milieux éducatif et socio-économique des sujets de cette recherche ne sont pas nécessairement représentatifs de la population. L'école Ressources est la seule institution scolaire alternative publique dans l'Est de la province de Québec. Les parents de ces enfants font partie d'une couche socio-économique supérieure; ils sont, pour la plupart, de profession libérale. En ce qui concerne le nombre de sujets, un plus grand échantillonnage aurait permis de recueillir des données plus complètes et d'en arriver à des résultats plus valables. La mise en place d'une approche plus créative, comme, par exemple, une conférence exposant les conséquences de l'implication parentale sur l'estime de soi de l'enfant aurait favorisé l'information des parents et un contact plus personnalisé au préalable. En effet, il est permis de croire que la participation d'un plus grand nombre de couples parentaux eut été plus facile à obtenir. Effectivement, il apparaît difficile de faire participer le couple parental qui fréquemment se désiste à cause du refus d'un des partenaires, le plus souvent le père. Il est intéressant de constater que les parents de familles monoparentales, généralement la mère, se sont portés volontaires dès la parution du premier communiqué.

La plupart des recherches, jusqu'à maintenant, ont relié l'influence des parents à l'estime de soi de l'enfant sans tenir compte de la variable "sexe" des

parents. Les études futures pourraient viser à mieux discerner la nature du lien entre la responsabilité personnelle du père et/ou celle de la mère et l'estime de soi de son fils et/ou de sa fille. Il est possible que les enfants âgés de 8 à 12 ans soient plus en contact avec la mère et, par le fait même, davantage sous l'influence de celle-ci. Ces précisions pourraient donner aux parents une meilleure compréhension de leurs influences sur le développement de l'estime de soi de l'enfant.

Il serait intéressant de vérifier, ultérieurement, la relation qui peut exister entre la responsabilité personnelle du père et de la mère et l'estime de soi de l'adolescent. Les contacts que l'adolescent établit avec sa mère et son père diffèrent probablement de ceux de son enfance. Par exemple, la mère peut être moins présente dans l'entourage de son enfant à cette période. Il est également possible que la relation mère-fille ou mère-fils et la relation père-fille et père-fils prennent une signification différente à l'adolescence.

Les résultats de la présente recherche infirment l'hypothèse que la responsabilité personnelle du père est en relation avec l'estime de soi de l'enfant. Cette conclusion contredit les travaux de Henderson (1982), Hess (1971) qui démontrent qu'il y a un lien significatif entre l'implication parentale et l'estime de soi de l'enfant. De même, les résultats infirment les études faites par Bruce (1977), Degenhart (1978) et Porter (1980) qui affirment que le degré d'acceptation des parents influence l'estime de soi de l'enfant.

Par contre, la seconde hypothèse est confirmée. En effet, les résultats montrent que l'estime de soi de l'enfant est reliée à la responsabilité personnelle de la mère.

Toutefois, le milieu scolaire dans lequel baigne l'enfant est un facteur qui peut avoir influencé les résultats compte tenu de l'approche pédagogique peu traditionnelle dans cette école.

Cependant, les résultats ne rejettent pas l'étude de Kagel (1981) qui indique que la perception de l'enfant concernant l'opinion de sa mère à son sujet est intimement liée à l'estime de soi de l'enfant, plus que celle de tout autre parent.

Bien que les résultats de cette étude ne soient pas hautement significatifs, ils incitent tout de même à poursuivre la recherche afin de

permettre l'établissement de programmes de prévention et d'intervention auprès de l'entourage concernant l'estime de soi de l'enfant. Malgré les nombreuses études relatives aux caractéristiques affectives et sociales des enfants ayant une faible estime de soi, peu de recherches furent effectuées en ce sens. Les recherches à venir devraient tenir compte des aspects éducatifs et socio-culturels de l'enfant avant de mettre l'estime de soi de celui-ci en relation avec la responsabilité personnelle des parents.

Appendices

Appendice A

Premier communiqué

Recherche expérimentale

Je viens par cette lettre vous informer de ma recherche expérimentale dans le cadre de la maîtrise en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il s'agit d'une recherche qui vise à démontrer si, il existe ou non, une relation entre l'environnement de l'enfant et l'estime de soi de l'enfant. Les résultats de cette recherche permettront d'adapter des moyens d'interventions appropriés auprès des parents et des enfants pour un mieux vivre.

Avec l'approbation de la direction, j'ai choisi l'école de vos enfants (8 à 12 ans) pour mon échantillonnage, parce que je trouve spécialement intéressant le cadre de vie de l'école Ressources. Votre collaboration à la recherche serait également très appréciée. Je tiens à préciser que l'anonymat de toutes les personnes qui participeront à ma recherche sera respecté. Cela demandera peu de temps de votre part, soit une brève rencontre individuelle de 20 à 30 minutes, rien de plus.

Vous qui désirez collaborer à cette recherche, veuillez communiquer avec France au secrétariat ou avec Michel Vinet, directeur de l'école Ressources. Il pourront vous référer à moi.

Merci à l'avance,

Anny Béland
Etudiante, M.A.

Deuxième communiqué

Recherche expérimentale

A vous parents,

Ceci est un bref rappel du dernier bulletin d'information paru avant la période des fêtes qui faisait appel à vous pour une recherche dans le cadre de la maîtrise en psychologie. Il s'agit d'une étude portant sur la relation qu'il y a entre l'enfant et son environnement. Je m'adresse aux parents ayant des enfants de 8 à 12 ans qui seraient disposés à m'accorder une brève entrevue de 20 à 30 minutes. L'anonymat des personnes qui participeront à ma recherche sera bien sûr respecté.

Votre collaboration sera grandement appréciée.

Si vous désirez participer à ma recherche contactez la secrétaire (France) de l'école Ressources ou faite parvenir, par votre enfant, au secrétariat le formulaire qui suit.

Merci de votre coopération

Anny Béland
Etudiante, M.A.

Nom du parent:_____Prénom:_____

Nom de l'enfant:_____

Est-ce que le conjoint ou la conjointe désire également participer (C'est important):_____

Téléphone:_____

Disponibilité:

Jours:_____Heures:_____

Appendice B

Résultats obtenus par les enfants au questionnaire de Jodoin

Sujet	Résultat global	Cat*1	Cat2	Cat3	Cat4
01	45	19	14	08	04
02	55	22	16	08	09
03	58	20	19	10	09
04	59	22	19	10	08
05	46	16	15	08	07
06	57	21	16	10	10
07	51	19	14	09	09
08	58	20	18	10	10
09	50	18	17	09	06
10	57	20	19	09	09
11	60	22	19	10	09
12	54	21	17	09	07
13	50	20	12	09	09
14	48	16	16	09	07
15	52	20	16	09	07
16	54	22	14	09	09
17	57	21	17	09	10
18	43	18	14	07	04
19	56	19	18	10	09
20	47	17	14	08	08
21	57	22	18	08	09
22	46	15	16	09	06
23	56	21	17	09	09
24	52	19	15	10	08
25	55	21	17	08	09
26	56	22	16	10	08
27	57	21	16	10	10
28	54	20	16	09	09
29	51	19	14	10	08
30	53	19	17	09	08
31	52	19	16	10	07
32	56	20	17	10	09
33	47	15	15	07	10
34	58	21	18	09	10
35	47	17	12	09	09
36	58	21	18	10	09
37	50	21	14	08	07
Moyenne	53,03	19,62	16,11	9,05	8,24
Écart-type	4,55	1,99	1,87	0,88	1,52

Appendice C

Tableau descriptif de l'ensemble des sujets, y incluant les résultats individuels des parents

Sujet	Sexe	Rang familial	Responsabilité personnelle		Age		Catégorie d'emploi	
			père	mère	père	mère	père	mère
01	1	2	3	2	46	39	12	11
02	1	2	4	3	38	37	10	11
03	1	1	3	3	38	39	01	11
04	1	2	2	4	43	42	02	12
05	1	1	3	4	34	35	13	13
06	2	2	4	3	40	42	02	11
07	1	1	3	4	38	39	01	13
08	2	2	2	4	45	42	13	13
09	1	1	4	3	33	34	11	09
10	1	4	2	2	46	45	02	11
11	2	1	4	4	41	40	13	11
12	1	2	3	2	37	33	01	13
13	2	3	2	1	41	41	10	09
14	1	1	1	4	38	43	13	01
15	1	1	2	4	37	33	10	09
16	2	1	3	3	34	34	11	11
17	2	1	3	4	33	31	01	01
18	1	1	5	1	41	38	08	13
19	2	1	4	2	35	35	08	13
20	1	3	3	3	38	40	13	11
21	1	2	3	3	32	37	13	13
22	1	1	2	4	38	38	13	13
23	2	1	4	4	43	37	13	13
24	2	1	3	4	37	36	11	13
25	1	1	4	3	35	33	13	11
26	2	1	2	4	38	40	13	11
27	2	2	4	4	42	39	13	08
28	1	1	3	3	35	33	13	08
29	2	2	2	2	42	41	01	13
30	2	1	3	3	35	34	13	11
31	1	2	4	4	35	34	01	01
32	2	2	4	4	38	39	13	06
33	2	1	3	3	37	31	01	11
34	2	1	3	4	38	37	13	13
35	1	1	3	2	50	43	12	11
36	2	1	3	4	37	40	01	08
37	1	3	3	4	54	40	01	13

Appendice D

Répartition des données socio-démographiques

A. Structure familiale (fratrie)

Catégorie	Nombre de sujets
Enfants uniques et premiers d'une famille	22
Deuxièmes, troisièmes et quatrièmes d'une famille	15
Total	37

B. Sexe de l'enfant

Sexe	Nombre de sujets
Masculin	20
Féminin	17
Total	37

C. Catégories d'emploi

- 01. Sans emploi
- 02. Maîtresse de maison
- 03. Cultivateur, pêcheur
- 04. Journalier, manoeuvre
- 05. Ouvrier semi-spécialisé
- 06. Vendeur à commission
- 07. Ouvrier spécialisé
- 08. Services
- 09. Propriétaire (petit commerce)
- 10. Employé de bureau
- 11. Gérant, administrateur
- 12. Technicien semi-professionnel
- 13. Professionnel
- 14. Autres

Catégorie:	01	02	03	04	05	06	07	08	09	10	11	12	13	14
Pères: (N=37)	3	-	-	-	-	1	-	3	3	-	13	1	13	-
Mères: (N=37)	9	3	-	-	-	-	-	2	-	3	3	2	15	-

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, Monsieur Michel Daigneault, candidat au Ph. D. et professeur au département de psychologie, dont l'assistance constante et éclairée ont permis le cheminement au long de ce mémoire.

L'auteure est aussi redevable aux enfants, parents et personnel de l'école Ressources pour leur participation de qualité.

L'auteure tient également à remercier à tous ceux et celles qui, par leur précieuse implication, ont permis l'aboutissement de ce mémoire.

Références

D. L'âge du père et de la mère

Age du père	Nombre de pères
1. De 32 ans à 35 ans	10
2. De 36 ans à 39 ans	15
3. De 40 ans à 54 ans	12

Age de la mère	Nombre de mères
1. De 31 ans à 35 ans	12
2. De 36 ans à 39 ans	13
3. De 40 ans à 45 ans	13

E. Regroupement utilisé pour la responsabilité personnelle du père et de la mère

Échelle de Genthner	Regroupement utilisé
1. Niveau 1 et Niveau 2	Groupe 02 (faible)
2. Niveau 2	Groupe 03 (moyen)
3. Niveau 4 et Niveau 5	Groupe 04 (fort)

Groupe	Nombre de pères	Nombre de mères
02	9	8
03	16	11
04	12	18
Total	37	37

BINSWANGER, L. (1963). Being-in-the-world: Selected Papers of Ludwig Binswanger. New-York: Basic Books.

BOSS, M. (1963). Psychoanalysis and Daseinanalysis. New-York: Basic Books

BRANDEN, N. (1969). The psychology of self-esteem. Los Angeles: Nash Publishers Corp.

BRANDEN, N. (1970). Breeding free. Nash, Los Angeles.

BRUCE, A.C. (1977). Effects of esteem and parent feedback on children's judgment about of parental punishment. Rutgers University The State: University of New Jersey (New Brunswick).

CAUTELA, J.R. (1966). Treatment of Compulsive Behavior by Covert Sensitization. Psychological Record, 16, 34-41.

CAUTELA, J.R. (1967). Covert Sensitization. Psychological Reports, 20, 459-468.

COOPERSMITH, S. (1967). The antecedents of self-esteem. University of California, W.H. Freeman and Company.

DEGENHART, J.S.C. (1978). A study of behavioral ratings and mother-child interaction in relation to selected factors of self-concept in fifth-grade children. Marquette University.

ELLIS, A. (1963). Reason and Emotion In Psychotherapy. New-York: Lyle Stewart.

ERIKSON , E.H. (1959). Ego Development and Historical Change. Psychological Issues, 1, 1.

FALBO, T. (1977). The only child: a review. Journal of individual psychology, 33, 47-61.

- FITTS, W.H. et al. (1971). The self-concept and self-actualisation. Nashville: Dede Wallace Center.
- FRANKL, V. (1963). Man's Search for Meaning: An Introduction to Logotherapy. New-York: Washington Square Press.
- GENTHNER, R.W. (1974). A Manual for Rating Personal Responsibility. Richmond: Eastern Kentucky University.
- GENTHNER, R.W. (1976). An Empirical Investigation of the Personal Responsibility Rating System. Journal of Psychology, 92, 53-56.
- GENTHNER, R.W. (1980). Personal Responsibility. In R. H. Woody (Ed): Encyclopedia of Clinical Assessment, 1, Jossey-Bass.
- GENTHNER, R.W., Falkenberg, V. (1977). Changes in personal responsibility as a function of interpersonal skills training. Small Group Behavior, 8, 533-539.
- GENTHNER, R.W., Jones D.E. (1976). A System for Assessing Personal Responsibility: Validity, Reliability and Rater trainability. Journal of Personality Assessment, 40, 269-275.
- GENTHNER, R.W., Veltkamp J.L. (1977). A scale for Assessing family Dysfonction-function. International journal of family counseling, 79-85.
- HEIDEGGER, M. (1962). Being and Time. New-York: Harper and Row.
- HENDERSON, P.A. (1982). The effects of affective education on nonacademic, academic, and behavioral characteristics of fifth and sixth graders. University of Cincinnati.
- HESS, R.D. (1971). Parent involvement in early education, in E. Grotberg (Ed), Daycare: Ressources for decisions, Washington D.C. : Office of economic opportunity.
- HOMME, L.E. (1965). Perspectives in Psychology. XXIV: Control of Coverants, the Operants of the Mind. Psychological Record, 15, 501-511.

- HOROWITZ, D.F., The relationship of anxiety, self-concept and sociometric status among fourth, fifth and sixth grade children, Journal Abnorm. and social Psychology, 64, 132-138.
- JODOIN, S. (1976). Une mesure du "self-esteem" chez l'enfant. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- KAGEL, C.M. (1981). The association between children's self-concepts and parental attributions, University of Cincinnati.
- KIERKEGAARD, S. (1941). The sickness unto Death. Princeton, N.J. : Princeton University Press.
- KIRTNER, W.L., CARTWRIGHT, D.S. (1958). Success and Failure in Client Centered Therapy as a Function of Initial Responsibility in Therapy Behavior. Journal of Consulting Psychology, 22, 329-335.
- L'ÉCUYER, R. (1975). La genèse du concept de soi, théorie et recherches, Ottawa, Éditions Naaman de Sherbrooke, Québec, Canada.
- LAING, R.D. (1959). The Divided Self: An Existential Study of Sanity and Madness. London: Tavistock.
- LILLIE, D.L. (1975). The parent in early childhood education. Journal of research and development in education, 8, 7-13.
- LIPSITT L.P. A self-concept scale for children and its relationship to the children's form of the manifest anxiety scale. Child Development, 29, 71-79.
- LONGEFELLOW, (1979). Divorce in context; its impact on children. Divorce et séparation; contexte, causes et conséquences. New-York: Basic books.
- LOWENSTEIN, J.S., KOOPMAN, E.J. (1978). A comparison of the self-esteem between boys living with single-parent mothers and single-parent fathers. Journal of Divorce, 2, 195-207.
- MASLOW, A.F. (1968). Toward a Psychology of Being. New-York: Van Nostrand.

- Midco Educational Associates. (1972). Investigation of the effects of parent participation in head start. Washington, D.C. : Project Head Start, Office of child Development, U.S. Department of Health, Education and Welfare.
- MORSE, W.C. (1964). Self concept in the school getting. Chilwood educators, dec., 195-198.
- NEUBER, K.A., GENTHNER, R.W. (1977). The Relationship Between Ego Identity, Personal Responsibility and Facilitative Communication. Journal of Psychology, 95, 45-49.
- NOLET, L.P. (1983). L'estime de soi des pré-adolescents de père alcoolique actif et de père alcoolique non-actif. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- PAVLOV, I.P. (1927). Conditioned Reflexes. Trans. by G.V. Anney. New-York, Liveright.
- PERLS, F. (1970). Four Lectures. In J. Fagan and I. L. Shepherd (Eds) , Gestalt Therapy Now. New-York: Harper and Row.
- PHILLIPS, B.N. (1963). Age change in accrancy of self perception. Child development, 312, 1041-1046.
- PIERCE, R.M., SCHAUBLE, P.G., FARKAS, A. (1970). Teaching Internalization Behavior to Clients. Psychotherapy: Theory, Research, and Practice, 7, 217-220.
- PIERS, E.V., HARRIS, D.B. (1964). Age and other correlates of self-concept in children. Journal of educational psychology, 55, 91-95.
- PORTER, R.H., LANEY, M.D. (1980). Attachment theory and the concept of inclusive fitness. Merill Palmer Quarterly, 26, 35-51.
- ROBERGE, L. (1982). L'estime de soi des enfants diabétiques âgés de 8 à 12 ans. Mémoire inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- ROGERS, C.R. (1961). On Becoming a Person: A Therapist's View of Psychotherapy. Boston: Houghton Mifflin.

- ROTTER, J.B. (1966). Generalized Expectancies for Internal Versus External Control of Reinforcement. Psychological Monographs, 89, 609.
- SARTRE, J. P. (1943). Being and Nothingness. New-York: Washington Square Press.
- SCHAUBLE, P.J., PIERCE, R.M. (1974). Client in Therapy Behavior: A Therapist's Guide to Progress. Psychotherapy: Theory, Research, and Practice, 11, 229-234
- SEARS, R.R. (1970). Relation of early socialization experiences to self-concepts and gender role in middle childhood. Child development, 40, 2, 267-289.
- SKINNER, B.F. (1971). Beyond Freedom and Dignity. New-York: Knopf.
- THOMAS, M.M. (1968). Children with absent fathers. Journal of marriage the family, 30, 89-96.
- TREMBLAY, A. (1985). L'estime de soi chez les enfants doués ou talentueux. Mémoire de maîtrise inédit. Trois-Rivières: Université du Québec à Trois-Rivières.
- WEINSTEIN, J.L. (1980). Parent empathy, child empathy, and student performance. University of California, Berkeley.
- WELLS, L.E., MARWELL, G. (1976). Self-esteem: its conceptualization and measurement. London: Sage Publication.
- WIEGERINK, R. , HOCUTT, A. , POSANTE-LORO, R. , BRISTOL, M. (1980). Parent involvement in early education programs for handicapped children. New directions for exeptional children, 1, 67-85.
- YAMAMOTO, K. (1972). The child and his image. Boston: Houghton Mifflin.
- YAMAMOTO, K., THOMAS, E., KARNS, G. (1969). School related attitudes in middle-school age students. American educational research journal, 6, 7, 191-206.